



JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

.....

Éduquer à l'égalité dans la diversité
Dossier pédagogique 2014
www.laligue.org

SOMMAIRE

Éditorial	2
Mode d'emploi	3
La fraternité.....	6
Éléments d'analyse des photographies	7
Éléments de biographie des photographes	11
Éduquer à l'égalité dans la diversité et contre les préjugés	12
Égalité, diversité : petit lexique	13
Qu'est-ce qu'une discrimination ?	16
RESSOURCES	18
Fiches pratiques :	
• Lecture collective des photographies	18
• Exemple d'analyse d'une image photographique.....	20
• Lecture d'image : lexique	23
• Animation d'un atelier photographie	25
• Mener un travail d'écriture avec des jeunes	26
• L'exemple du haïku	28
• Un atelier d'écriture imaginé par Yves Béal	29
Bibliographie thématique et webographie Littérature jeunesse	31
Bibliographie thématique et webographie générale	33
Filmographie	34
ANNEXES	38
Charte pour un atelier d'écriture	38
Fiche bilan 2014	40
Contact	41

ÉDITORIAL

Dans la période de crise sociétale que nous traversons, favorisant le repli sur soi, nous sommes témoins depuis des mois de manifestations violentes de rejet de l'autre dans sa différence (quelle qu'elle soit). On a vu resurgir dans les médias l'éternelle figure du bouc émissaire, prenant tantôt le visage de l'homosexuel tantôt celui de l'étranger ou encore du noir ou du rom... Dans ce climat social détérioré où l'exacerbation des individualismes met à mal le « vivre ensemble », il est plus que jamais impératif de travailler avec les enfants et les jeunes sur leurs propres représentations de l'autre, et de remettre à l'ordre du jour des valeurs de tolérance et de respect, qui doivent être *a minima* celles du citoyen responsable. La nécessaire prise de conscience des limites légales posées aujourd'hui au racisme, à l'homophobie et à toute forme de discrimination n'est pas suffisante : c'est bien les consciences qu'il faut éclairer, et dès le plus jeune âge, sur les valeurs humanistes d'enrichissement par l'autre, pour bannir la défiance et la méfiance qui défont notre lien social.

À l'aube d'échéances électorales décisives, nous avons aussi souhaité souligner le sens républicain et laïque que nous donnons à la « Fraternité » dans cette opération. Valeur qui est au fondement de notre pacte social. Et, pour que notre parole soit encore plus puissante, nous lui avons donné corps à travers les photos profondément humanistes d'Aimée Thirion.

MODE D'EMPLOI

L'opération « Jouons la carte de la fraternité » consiste en une idée simple, celle de la bouteille à la mer : le 21 mars de chaque année, à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale ¹, des enfants et des adolescents sont invités à envoyer des cartes postales à des anonymes tirés au hasard dans l'annuaire du département. Chacune de ces cartes est une photographie portant un message de fraternité réalisé dans le cadre d'ateliers d'écriture. À leur tour, les destinataires sont invités à répondre à l'aide d'un coupon détachable, envoyé à la Ligue de l'enseignement du département qui les fait suivre aux enfants et jeunes expéditeurs.

Ainsi, chaque année, des dizaines de milliers de cartes postales (105 000 en 2013) sont envoyées à des inconnus à travers la France et une relation inédite est créée, fondée sur l'échange et la sensibilité.

La réussite de l'opération repose sur l'engagement d'enseignants et d'éducateurs qui souhaitent aborder avec leurs élèves ou les groupes de jeunes qu'ils encadrent les questions de fraternité, de solidarité, et d'éducation à l'égalité dans la diversité. Les cartes postales sont adressées gratuitement par la Ligue de l'enseignement du département, sur simple demande.

Elles sont accompagnées du présent dossier pédagogique, qui a pour vocation d'aider à la mise en œuvre de l'opération.

Plusieurs objectifs sont ainsi poursuivis

■ Engager, avec les jeunes, une réflexion sur la diversité, le racisme, les discriminations et les représentations que l'on s'en fait. La rédaction d'un texte personnel et son expédition à un vrai destinataire sont des actes qui signifient un début d'engagement et qui peuvent déclencher une authentique prise de conscience, contribuant à l'apprentissage des valeurs de la fraternité : égalité, solidarité, justice, respect...

■ Sensibiliser les jeunes à la lecture de l'image et à l'écriture, par le biais d'ateliers de pratique artistique : les aider d'une part à décrypter des messages portés par des images toujours plus nombreuses dans la société contemporaine ; d'autre part à développer leur esprit critique et leur imaginaire en confrontant leurs idées, leurs opinions et leurs émotions, matière première d'un message écrit, construit et adressé.

■ Toucher le destinataire par le message envoyé qui, au-delà de l'originalité de la relation qu'il provoque, vise à susciter un intérêt pour le sujet abordé ; amener le destinataire à répondre en donnant son avis sous la forme qui lui convient. Le simple fait que le message reçu provoque une réponse est en soi un élément positif...

Les photographies choisies veulent sensibiliser les jeunes et leurs destinataires à la diversité de notre société, mais aussi pousser chacun à s'interroger sur ses préjugés, sur les représentations qu'il porte en lui à propos de l'immigration, de la jeunesse, des préjugés, de la famille, des relations entre générations...

6 étapes clés pour répondre aux objectifs poursuivis :

1. Découvrir les photographies et s'exprimer à leur propos

Le parti pris consiste à susciter l'expression par les jeunes de leurs représentations, y compris dans ce qu'elles comportent de préjugés ; l'analyse des stéréotypes et des idées reçues permettant de combattre les attitudes de repli sur soi et de rejet de l'autre. La découverte des photographies se fait collectivement, à partir d'un affichage des tirages des cartes fournis en grand format ou en les projetant sur un écran. Elle se fait en trois étapes (voir fiche pratique, page 18, et le petit lexique, page 13) : la première permet aux jeunes d'exprimer leur ressenti, la deuxième de procéder à une description complète de la photographie ; la troisième, enfin, permet de tenter une interprétation et de la confronter à celle des autres. Cette lecture collective fournit un point de départ précieux pour l'écriture.

2. Jouer avec les mots

Dans cette opération, la photographie est aussi un déclencheur pour l'écriture. Le fait que celle-ci soit adressée à quelqu'un conditionne en amont sa forme et sa construction. Il s'agit là d'un exercice difficile qui ne peut faire l'économie d'une démarche spécifique. Un atelier d'écriture (voir « Charte pour un atelier d'écriture », page 38) libère l'imagination des jeunes et stimule leur capacité d'invention, en même temps qu'il permet l'élaboration d'un message universel sur la base de la part d'intime de chacun.

1. La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale est célébrée chaque année le 21 mars, pour commémorer ce jour de 1960 où, à Sharpeville (Afrique du Sud), la police a ouvert le feu et tué 69 personnes lors d'une manifestation pacifique contre les lois relatives aux laissez-passer imposées par l'apartheid. En proclamant la Journée internationale en 1966, l'Assemblée générale des Nations unies a engagé la communauté internationale à redoubler d'efforts pour éliminer toutes les formes de discrimination raciale.

Même si le temps fait défaut, il apparaît néanmoins indispensable d'accompagner au plus près ce moment d'écriture. On trouvera, en page 26, des exemples de jeux d'écriture qui pourront inspirer et nourrir cette étape. Le moment collectif de lecture des productions de chaque participant pendant ces jeux d'écriture est très important. Il permet de mesurer tous les possibles parcours, et d'en parler dans une dynamique d'aide mutuelle.

3. Rechercher des destinataires

Le choix du destinataire est fait par les jeunes dans l'annuaire du département. Pour limiter le nombre de cartes envoyées à des adresses obsolètes, il est évidemment préférable de disposer d'un annuaire récent.

Il est par ailleurs important de sensibiliser les jeunes au fait que leur destinataire ne répondra pas forcément : la présence d'un volet réponse détachable à l'intérieur de la carte ne doit pas laisser imaginer, pour autant, des retours en masse. L'expérience passée montre que les taux de réponses se situent dans une moyenne de 6 à 12 % des envois, c'est-à-dire que pour une classe de 30, la moyenne des retours excède rarement 2 ou 3. C'est peu en regard de l'attente des jeunes, mais en même temps, c'est un très bon résultat pour un envoi comme le nôtre : les envois de masse « à l'aveugle » engendrent généralement un taux de retour inférieur à 1 %.

On pourra expliquer aux jeunes que la réponse, si elle est sollicitée, n'est évidemment pas obligatoire. Répondre ou non est laissé au libre choix de chaque destinataire, sans que cela signifie quoi que ce soit sur la valeur de la démarche. On pourra également insister sur la dynamique de l'opération qui est celle du don généreux : ainsi, la réussite de l'opération ne se mesure pas par le nombre de retours, mais par le nombre et la qualité des cartes qui auront effectivement atteint un destinataire.

On pourra enfin mettre l'accent sur le caractère collectif de cette action : de nombreuses personnes auront pu être touchées, sensibilisées, sans pour autant avoir pu ou voulu répondre. Et c'est parfois plusieurs mois après la réception de la carte que le destinataire décide de répondre... ou de renoncer.

Il est important de ne pas négliger cette étape, afin que chaque participant prenne le temps d'imaginer la personne à laquelle il écrit. Elle restera probablement « sans visage », mais tout ce qui a pu être imaginé permet aussi de travailler sur l'immensité des singularités possibles de nos contemporains.

4. Écrire (au brouillon)

Les émotions ressenties à la découverte des photographies, les échanges entre pairs, l'histoire personnelle, les valeurs que l'on exprime, fournissent autant de matière pour l'écriture. Il n'y a aucune contrainte sur la forme du message effectivement envoyé, mais un choix assumé. Les jeux d'écriture préalablement organisés ont vocation à stimuler l'imagination et à aider dans ce choix. Il sera utile, à ce stade, que l'enseignant ou l'éducateur jette un œil sur les écrits pour éviter des erreurs de français trop importantes ou trop nombreuses.

5. Mettre au propre (sur la carte)

La qualité de l'écriture et le soin apporté pour rendre le message clair et agréable à lire sont des éléments déterminants si l'on espère une réponse. Tout est possible en ce domaine : le dessin, la calligraphie, l'enluminure, les calligrammes, les collages...

Au-delà, les responsables du groupe vérifieront que la signature de l'enfant dans le volet inférieur de la carte comporte le prénom – et seulement le prénom ! (pour des questions de protection des mineurs) –, la classe et le nom de l'établissement. Ceci est indispensable pour l'acheminement des retours.

6. Envoyer les cartes

L'affranchissement est à la charge de l'expéditeur. Le tarif écopli à 0,58 € est suffisant. Selon le contexte, c'est le responsable du groupe qui aura trouvé les moyens de fournir des timbres aux jeunes ou ces derniers qui devront s'en procurer un.

Au moment de plier les cartes, il faut veiller à bien écraser les plis avec un objet dur pour éviter que la carte ne baille ou ne s'ouvre dans les machines de la Poste. Scotcher, si nécessaire, les bords de la carte, sans oublier d'affranchir !

On pourra prendre contact avec le receveur du bureau de Poste : peut-être sera-t-il d'accord pour accueillir la classe ou le groupe et donner un peu de solennité à l'expédition des cartes. En principe, toutes les cartes sont expédiées le 21 mars, Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.

La Ligue de l'enseignement du département fera parvenir aux responsables des groupes les réponses reçues, dans les plus brefs délais.

Pour donner de l'écho à l'opération

La journée du 21 mars doit être l'occasion d'une véritable sensibilisation à la tolérance et à la fraternité. Nous invitons à occuper largement les colonnes de la presse locale pendant quelques jours pour préparer le terrain et tenter de toucher ceux qui recevront une carte, pour amplifier l'impact de notre action au moment où elle devient publique et plus largement pour faire parler de l'éducation à l'égalité dans la diversité.

Il est sans doute utile d'adresser un communiqué au correspondant du journal local dès la semaine précédente, afin d'annoncer l'expédition des cartes : avec un peu de chance, il se déplacera ce jour-là...

Ces démarches peuvent être partagées avec les enfants et les jeunes dans le cadre d'une sensibilisation au rôle et au fonctionnement de la presse et des médias.

Pour faire le bilan de l'opération, nous vous demanderons de communiquer à la Ligue de l'enseignement du département :

- un échantillon des meilleurs textes (2 ou 3 par classe ou groupe suffisent),
- les articles parus dans la presse locale,
- le nombre effectif de cartes expédiées (pour les statistiques et la mesure de l'impact départemental).

Les plus beaux textes de l'opération « Jouons la carte de la fraternité » sont mis en valeur au niveau départemental et national : ouvrages, expositions, éditions papier ou électronique...

LA FRATERNITÉ

(...) Redoutable statut que celui de la fraternité qui, entre le double absolu de l'identité égoïste et de l'universel rassurant, impose la recherche empirique d'un au-delà du moi et d'un en deçà du tout. Une approximation en quelque sorte, mais qui n'anéantit rien de ce qui forge l'identité ni ne présuppose la négation de toute référence à un absolu de principes. Un travail toujours recommencé qui construit de la proximité sur de l'ignorance initiale et assoit les complicités qu'elle génère sur le respect des singularités qu'elle rapproche. L'une des institutions non confessionnelles qui se soit le plus et le mieux approché de cette réalité insaisissable, et ait assigné à la fraternité une fonction de dépassement mais aussi de mobilisation des singularités est la franc-maçonnerie qui s'est donné pour rôle de rapprocher des personnes qui, de par leurs attachements, leurs convictions, la trajectoire de leur existence, seraient restées à « perpétuelle distance ». Une fraternité sans *a priori*, sans orthodoxie, sans capitulation.

(...) C'est au lendemain de la Révolution de février 1848 que le mot acquiert une véritable opérativité politique à l'occasion de la fête de la Fraternité organisée le 20 avril 1848, juste avant les élections à l'Assemblée constituante, avant que le préambule de la Constitution du 4 novembre 1848 l'intègre comme troisième terme de la devise républicaine. Diverses mesures sont prises, clairement inspirées de l'idéal de fraternité comme l'abolition de l'esclavage ou la reconnaissance du devoir pour la République d'assurer « par une assistance fraternelle (...), l'existence des citoyens nécessiteux ». Elle apparaît, aux yeux de Michelet, comme le principe qui permettra de remédier aux dangers de l'individualisme porteur de division sociale. La fraternité c'est alors également celle des peuples, mise au service des nationalités opprimées mais aussi de la paix. À partir de ce moment, son lien avec la République ne se démentira plus.

La fraternité est assurément un principe de concorde sociale et en même temps le socle d'une construction des rapports individuels. Elle est aussi et avant tout un processus. Il n'y a pas de fraternité sans l'engagement d'un processus de fraternisation. Sa force évocatrice est d'autant plus puissante qu'il est à l'œuvre entre des individus que tout pousse à l'anéantissement réciproque, qui ne sont habitués à voir dans l'autre qu'une menace sur leur propre existence, comme lors des quelques épisodes de fraternisation qui ont eu lieu au cours du premier conflit mondial, dont celui de Noël 1914, argument du film de Christian Carion *Joyeux Noël*. Certes il ne s'agit que de fugaces moments d'humanité dans l'immense boucherie qui pendant plus de quatre ans anéantira pour longtemps, et peut-être de façon définitive, les rêves de puissance des pays européens. Mais s'y révèle la volonté de dépasser l'inconcevable, de suspendre l'irréversible, de sortir d'une logique de mort pour retrouver cette part irréductible d'humanité qui rend à la parole, au sourire, au partage et à l'échange une fonction d'appropriation, permettant de retrouver la part d'humanité dans l'adversaire avec une force, une brutalité dotées d'une intensité à la mesure de ce que la logique de guerre aurait dû produire.

Même si les adversités les plus douloureuses sont le terreau des fraternités les plus essentielles – ne dit-on pas qu'hors des fraternités guerrières elles restent marquées d'incertitude et manqueraient de profondeur – fort heureusement l'établissement de liens fraternels ne se résume pas à la prévention de l'irréparable. Il y a possibilité de fraternité dès lors qu'existent une dissemblance, un choc de singularités qui veulent se préserver en même temps qu'elles font effort pour se comprendre et se dépasser. Elle ne fait sens que si elle se construit à l'égard du dissemblable. Étrangère à toute connivence *a priori*, elle suppose l'acceptation « d'autres intelligibilités » comme l'indique François Jullien, favorisant dans la durée des approchements réciproques qui, par-delà la reconnaissance due à ce qui est différent, affranchissent des identités et les muent en ressources. Pour reprendre l'analyse de François Jullien, la fraternité se love dans « l'entre », se construit dans « l'écart », se nourrit de la fécondité d'une extériorité, d'une distance, dont le temps est parvenu à gommer l'énergie centrifuge. Les fraternisations les plus vigoureuses exigent de la patience, imposent la mémoire de ce à quoi elles ont permis d'échapper, nécessitent pour durer une rationalisation des raisons qui les ont fait naître. Si elles n'ont pas toujours besoin de serments, elles ne durent que tout autant que subsiste le souvenir de ce qui les a rendues nécessaires.

(...) Mais encore faut-il ne pas se méprendre sur sa signification. Elle n'est ni camaraderie ni connivence, ni philanthropie, ni simple amitié. Elle impose la découverte du commun derrière la dissemblance et la pluralité. Dissemblances et pluralités qui n'ont jamais été aussi vives que dans une société où l'individualisme a ravagé les solidarités, où l'exigence d'une concurrence généralisée induit défiance, culpabilité et peur de l'autre. La fraternité naît « de » et agit au service d'un dépassement de l'adversité. Elle fonctionne à la manière d'un outil de subversion du regard et de la parole. Au « moi-je », elle substitue le « nous » du projet, de la conviction et, pourquoi pas, du combat ou, à tout le moins, de l'indignation. Consciemment assumée et dépouillée de la tentation qui la menace en permanence de se réduire à l'exclusivité d'un objet déterminé, elle peut devenir l'outil d'une reconstruction d'un pacte social passablement malmené.

Extrait de « La fraternité, outil privilégié de reconstruction du pacte social », article de Jean-Michel Ducomte paru dans la Revue *Diasporiques, cultures en mouvement* de décembre 2012.

ÉLÉMENTS D'ANALYSE DES PHOTOGRAPHIES

« L'autre peut nous paraître bien étrange si on n'essaie pas de le connaître. Sa façon de vivre, de s'habiller, ses choix... Alors on peut se replier sur soi et dire que l'autre n'est pas bien, pas beau. Dire qu'il y a des malheureux, mais qu'on n'y peut rien. On prend peur, on s'enferme.

Dans mes reportages je veux raconter l'histoire de personnes, de lieux, que l'on a trop souvent tendance à vouloir effacer, parce qu'ils dérangent. Quand je photographie, j'essaie de me faire oublier au maximum afin de voir les personnes évoluer en toute liberté face à l'objectif. Le choix pour certains reportages de travailler sur la longueur, de m'immerger, me permet d'être plus proche des gens que je photographie ; une confiance s'installe, la photo devient plus intime.

Une photo déclenche des émotions, des questionnements et peut donner l'envie d'en savoir plus sur le thème abordé. Elle devient alors une passerelle pour aller à la rencontre de l'autre. Elle permet aussi d'engager des discussions, de partager des idées, de débattre. Elle peut déranger. La photo engendre en nous une multitude de réactions. Les mots vont nous permettre de nous positionner devant elle et d'échanger nos ressentis. Face à une photo tout n'est pas toujours simple. Il faut parfois aller chercher le petit détail pour en comprendre l'instant rapporté. Il faut aussi aller chercher au fond de nous-même ce qui a déclenché notre émotion.

Participer au projet de la Ligue de l'enseignement « Jouons la carte de la fraternité » va dans ce sens. À partir d'une sélection de photographies, engager les jeunes dans une réflexion sur la discrimination. À travers l'image, partir à la rencontre de l'autre et découvrir nos propres peurs face à l'inconnu. Puis envoyer les photos, sous forme de cartes postales, accompagnées d'un message, pour inviter le destinataire au débat.

Après avoir fait une sélection de photographies réalisées lors de différents reportages, je les ai regardées une à une et j'ai noté les impressions ressenties. Tout d'abord en essayant de me détacher au maximum de l'histoire de chacune d'elles. Puis, en replaçant chaque photo dans son contexte, j'ai ajouté à la liste d'autres impressions. De là sont apparus plusieurs thèmes liés à la discrimination.

Dans les photos sélectionnées on peut remarquer une utilisation différente de la lumière, ce qui amènera divers ressentis.

Pour compléter la série, j'ai demandé au photographe Olivier Tournon, dont je connais l'engagement dans les sujets qu'il traite, de me proposer une sélection de photos. J'en ai retenu deux, pour les thèmes abordés et la technique utilisée lors de la prise de vue. Olivier a travaillé à pleine ouverture, ce qui permet d'isoler le sujet.

Au total, une sélection de six photos proposées pour aller ensemble vers l'autre. »

Aimée Thirion

Dans cette page, se retrouvent des éléments de deux natures :

- Des données factuelles qui informent sur l'image (présentées sous la photographie).
 - Des propositions d'éléments d'analyse formulées par les rédacteurs du dossier pédagogique (à droite de la photographie).
- Vous êtes invités à explorer, par vous-même, la polysémie de ces photographies sans se limiter aux exemples d'analyse fournis.



Légende : Écoute.
© Aimée Thirion/Divergence

IMPRESSIONS RESSENTIES

Une personne valide soutient une personne handicapée ou malade.
Réconfort à un enfant en difficulté.
Secours à une personne en difficulté.
Souffrance physique.
Un environnement douillet.
Soutien, courage, force.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Les deux mains se touchent au centre de la photo.
Les corps sont au centre et occupent beaucoup d'espace. Un corps allongé et un corps agenouillé.
Contraste entre la maigreur du bras et des jambes de la personne couchée, et les bras et jambes de l'autre personne.
Mobilier (tabouret, matelas...) médical.
Les visages sont hors cadre.
Les couleurs sont douces (jaune, rose, couleur chair).
La matière de la couverture blanche est palpable.

THÈMES POSSIBLES

Le handicap, la solidarité, l'accès aux soins médicaux.



Légende : À la rue.
© Aimée Thirion/Divergence

IMPRESSIONS RESSENTIES

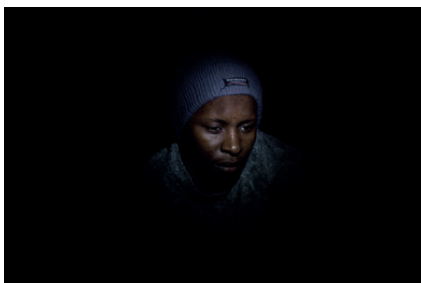
Isolement, solitude, froid.
Personne endormie ou morte ?
Détresse, pauvreté, peur, abandon, solitude, rejet, froid, mort.
Une personne sans domicile fixe.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Un corps caché sous une bâche sur un banc, dans un coin de parc isolé au milieu de la nuit.
Les arbres forment un écrin au milieu duquel le corps semble déposé. La lumière chaude éclaire uniquement le corps.
Éléments d'architecture urbaine : le banc, le mur en brique au fond, la végétation, les pavés : un jardin public ?
Une bouteille, par terre, à gauche.

THÈMES POSSIBLES

L'exclusion, le droit au logement, les SDF, la solitude, l'isolement, la pauvreté.



Légende : Patricia, bonne immigrée/Liban.
© Aimée Thirion/Divergence

IMPRESSIONS RESENTIES

Une personne seule dans l'obscurité de la nuit.
Tristesse, isolement, rejet.
Lassitude et retenue. Silence. Angoisse.
Peine, quelqu'un de perdu en attente de quelque chose.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

C'est un portrait.
Personne cachée au point de disparaître : visage noir sur fond noir.
Le noir qui encadre le visage fatigué.
Le bonnet.
Visage faiblement éclairé.
Yeux baissés.
Est-ce un homme ou une femme ? Pas de signe distinctif.

THÈMES POSSIBLES

La clandestinité, les migrations, l'isolement, la solitude, l'exclusion.



Légende : Hakim, réfugié syrien/
Liban.
© Aimée Thirion/Divergence

IMPRESSIONS RESENTIES

Une personne de passage, qui se cache.
Solitude, déracinement, anonymat.
Ne veut pas dévoiler son identité.
Une personne qui pose, qui veut revendiquer quelque chose sans montrer son visage. Lieu de passage, temporaire.
Fuir, se cacher.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Une personne seule au milieu.
La serviette sur la tête, éclairée.
Le mur du fond bleu.
Les tapis et un matelas au sol.
Des affaires en vrac au sol.
Deux verres.
Le bric-à-brac derrière la personne.
Pose figée, bras ballants.
Aucune source de lumière visible dans l'image. Pas d'horizon, pas d'ouverture vers l'extérieur.
Serviette sur la tête.
La personne se trouve sous la lumière ; ce qui contraste avec le fait qu'il cache son visage.

THÈMES POSSIBLES

Les migrations, les réfugiés, la solidarité, l'exil, l'engagement politique.



Légende : Un mariage gay.
© Olivier Tournon/Divergence

IMPRESSIONS RESENTIES

La fête, la joie.
Cérémonie heureuse.
Rassemblement de plusieurs générations.
Fête de famille décontractée et conviviale. Lieu qui ne semble pas institutionnel, officiel.
Mariage, bonheur, partage.
Surprise liée au fait que ce soit deux hommes.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Échange d'anneaux entre deux hommes.
Nombreuses personnes qui remplissent l'espace de la photo.
La mise au point faite sur la main du marié qui va recevoir l'alliance.
Les deux personnes en 1^{er} plan ; personnes légèrement floutées en arrière plan.
Tenues festives et colorées.
Mains unies au centre de l'image.
Visages souriants.
Des prises de vue dans la photo elle-même.
Du mouvement, les corps ne sont pas figés.

THÈMES POSSIBLES

Le mariage, le mariage pour tous, l'homophobie, l'homosexualité, la famille, l'égalité des droits.



Légende : Moi et la justice pénale, parcours mineur.
© Olivier Tournon/Divergence

IMPRESSIONS RESENTIES

Face à la justice, un jeune peu sûr de lui, dans une attitude empruntée, engoncée.
Distance entre la justice et le justiciable.
Un jeune qui n'entend pas ce que lui dit le/la juge.
Idée floue de la justice, éloignée.
Un endroit impersonnel, froid.
Jeune en tenue décontractée et dans une posture décalée par rapport à la situation. Une certaine décontraction.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Le jeune au centre de la photo, au premier plan.
Une personne floue, en arrière-plan, qu'on peut supposer être un magistrat au vu de sa robe.
Jeune de dos, légèrement penché.
On devine qu'il a les mains croisées devant lui.
Le jeune paraît plus grand que le/la juge ; il semble la surplomber.
Une chaise vide.
Un halo de lumière inonde le/la juge.
Les lignes droites du bureau du juge, perpendiculaires aux lignes du mur.

THÈMES POSSIBLES

La justice, la place des jeunes dans la société actuelle, la protection de l'enfance, les droits et devoirs des citoyens.

ÉLÉMENTS DE BIOGRAPHIE DES PHOTOGRAPHES

Aimée Thirion

Photographe indépendante depuis 1999, Aimée Thirion est basée à Lille et travaille régulièrement en commande pour la presse : *Libération*, *La Croix*, *Le Monde*, *ASH Magazine*, *Liaison Sociale*, *La Vie*...

En plus des commandes elle s'investit dans des sujets à long terme en France et à l'étranger : maison d'arrêt de Loos, hôpital psychiatrique, femmes algériennes en France et en Algérie, maison de retraite...

Depuis 2004, elle s'intéresse particulièrement au Liban où elle a effectué plusieurs séjours, pour s'y installer une année (d'octobre 2011 à octobre 2012). Ce qui lui a permis d'y suivre l'actualité mais aussi de travailler un projet approfondi sur la situation des femmes domestiques au Liban originaires de Madagascar, du Sri Lanka, des Philippines, d'Éthiopie. Et d'y suivre le parcours, chaotique, de celles qui se sauvent de chez leur employeur.

Expositions

- En 2009 : « Des femmes algériennes aujourd'hui » (Centre culturel algérien, Paris) ; exposition « Réfugiés à Beyrouth/ guerre Liban - juillet 2006 » (Théâtre de Charleville-Mézières) ; exposition « Soin, humain et technicité » (Hôpital, médiathèques, places publiques dans le Nord).
- En 2008 : exposition collective « Est-ce que j'ai une tête de génération future » ; portraits de jeunes âgés de 21 ans en 2008 (Maison folie de Wazemmes, Lille).
- 2007 : projection diaporama « Danse à Roubaix » (Gymnase, journée du patrimoine, Roubaix).
- 2006 : « Des femmes algériennes aujourd'hui » (lieux culturels Lille et agglomération) ; « Je veux bien oublier mais pas tout » (Maison de la culture et de la communication, Sallaumines).
- 2005 : « Mise en demeure » (Galerie du centre Effel, Carvin) ; « Portraits d'instant de résidents » (maison de retraite, Orchies).
- 2003 : exposition « Des femmes algériennes aujourd'hui » (Hôtel de ville de Saint-Gilles, Bruxelles ; École nationale supérieure des arts et industrie Textiles, Roubaix ; Hospice Comtesse, Lille).
- 2002 : « Psychiatrie » (Centre médico-psychologique, Lille) ; « Mise en demeure » (Transphotographiques, galerie Épreuve d'Artiste, Lille).
- 2000 : exposition « Arrêt sur maison d'arrêt » (maison de la nature et de l'environnement avec la Ligue des droits de l'homme et Prison 59, Lille).

Olivier Tournon

Photographe journaliste indépendant depuis 1999, Olivier Tournon est basé dans le nord de la France, près de Lille.

Il a suivi à Paris la formation au photojournalisme (EMI-CFD, 1999), après une formation initiale en mathématiques dans l'idée de devenir enseignant. Depuis, il continue régulièrement de se former aux nouvelles pratiques de son métier, notamment autour du web-documentaire.

Il travaille avec la presse périodique régionale, nationale et internationale (*Géo*, *Le Monde*, *L'Humanité*, *La Croix*, *VSD*, *De Morgen*, *STERN*, *Financial Times*, *NewsWeek Japan*, *Pèlerin*, *Le Monde Diplomatique*, *Libération*, *Marie-Claire*, *Liberté-Hebdo*, *Nordway*, *Marianne*...) et il a été un collaborateur régulier du quotidien gratuit *20 Minutes* entre 2004 et 2010. Ses travaux personnels sont diffusés au travers d'expositions (« 14 jours en Tunisie », 2011 ; « Moi et la justice pénale, parcours mineur », 2010 ; « Itinéraires Kurdes », 2003) et de livres (*Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence*, éd. Alternatives, 2006 ; *Amazone : Farachine, rebelle kurde*, éd. Michel Lafont, 2009) ou de blog (*Aventure et Partage*, Chine, 2006). Pour financer en partie ses recherches, il répond également à des commandes « corporate » (portraits, reportages), en direct avec les entreprises ou par le biais d'agences.

Depuis 2008, il est chargé d'enseignement pour le master Journalisme de la Faculté libre des sciences humaines à l'Institut catholique à Lille.

ÉDUIQUER À L'ÉGALITÉ DANS LA DIVERSITÉ ET CONTRE LES PRÉJUGÉS

Il est plus que jamais nécessaire de mobiliser la raison contre la barbarie. Il est plus que jamais indispensable d'éduquer contre toutes les formes de repli sur soi, de rejet de l'autre, contre toutes les discriminations. Les Semaines d'éducation contre le racisme, temps fort de la mobilisation des acteurs de l'éducation, ont plus de 20 ans. Force est de constater que ces 20 ans d'engagement n'auront pas suffi à convaincre.

Car, faire évoluer réellement les représentations des jeunes et faire reculer les attitudes xénophobes et de rejet n'est pas chose facile. En premier parce que cela nous amène, nous éducateurs, à interroger nos propres représentations et à les déconstruire pour pouvoir accompagner ensuite les jeunes dans cette démarche.

Éviter le moralisme

Tous les éducateurs savent qu'il ne suffit pas de discours moralisateurs et incantatoires pour atteindre un tel objectif. Mais il est tout particulièrement difficile de se dégager de la pression morale qu'exerce sur les Européens que nous sommes le « Plus jamais ça » de l'après Auschwitz. Tolérer un écart de langage, risquer une expression qui pourrait s'apparenter à du racisme ou à de l'antisémitisme est, pour la plupart des éducateurs, un exercice douloureux. On est alors tenté de préparer les élèves, de les guider dans leurs prises de parole, de rappeler combien le racisme est condamnable.

Or, c'est une condition *sine qua non* du dialogue que de construire des espaces de parole où peuvent s'exprimer des préjugés, des incompréhensions (sur les modes de vie, les cultures, les religions), se formuler des plaintes ou des revendications. C'est une condition nécessaire pour les déconstruire. Bien entendu, toute séance de libre expression devra se terminer par un rappel fort de la loi, sa lettre et son esprit.

Refuser la victimisation

Dans cet effort de dialogue, il faut se souvenir que les victimes comme les bourreaux ne sont pas victimes ou bourreaux par essence. Il est donc important de ne pas contribuer involontairement au jeu de la concurrence entre les victimes. Les discriminations ne sont pas l'affaire des seules victimes ; c'est bien l'ensemble de la société qui vacille quand ces attitudes de rejet se développent.

Proposer un projet de société alternatif dans l'école

Plus positivement, pour lutter contre les discriminations, il nous faut militer pour les valeurs de fraternité, d'égalité des droits, de justice sociale, de démocratie. Ces valeurs républicaines ne sont pas des principes désincarnés. Elles doivent être vivantes dans les établissements scolaires. Si l'on veut en convaincre les plus jeunes, il est indispensable que les établissements soient des lieux d'action collective, d'apprentissage de la démocratie et de la responsabilité.

Sanctionner sans généraliser

Enfin, il nous semble nécessaire de faire en sorte que la lumière soit systématiquement faite sur toute affaire de racisme et de discrimination dans une école, un collège ou un lycée, que le délit soit sanctionné et que l'on refuse toute généralisation. Faire se rencontrer les acteurs, faire se croiser les points de vue de tous les acteurs, y compris les parents, permet de faire face à ce qui est l'un des défis majeurs de notre système éducatif.

ÉGALITÉ, DIVERSITÉ : PETIT LEXIQUE

Antisémitisme

Terme apparu en Allemagne à la fin du XIX^e siècle destiné à caractériser en terme « racial » et pseudo-scientifique une hostilité aux Juifs, jusqu'alors perçus en termes religieux et culturels (antijudaïsme). De manière plus générale, ce terme désigne l'hostilité particulière envers un groupe de personnes considérées, à tort ou à raison, comme « juives ».

Bouc émissaire (théorie)

Se référant à un rite expiatoire, la théorie du bouc émissaire permet d'envisager que certains groupes contiennent la violence présente en leur sein en désignant un ennemi, intérieur ou extérieur. Cet ennemi cristallise la violence du groupe et l'oriente vers l'extérieur. Il s'agit d'un phénomène qui n'est jamais totalement conscient (la plupart des membres du groupe sont convaincus que l'ennemi présente des caractéristiques négatives qu'il faut combattre par la violence).

Communautarisme

Néologisme apparu dans les années 1980, en référence aux revendications de certaines « minorités » d'Amérique du Nord (Indiens, Noirs, Québécois Français).

Employé dans un sens plutôt péjoratif, le terme communautarisme désigne une forme d'ethnocentrisme ou de socio-centrisme qui donne à la communauté (ethnique, religieuse, culturelle, sociale, politique, mystique, sportive...) une valeur plus importante qu'à l'individu, avec une tendance au repli sur soi. Ce repli « identitaire », « culturel » ou « communautaire » s'accompagne d'une prétention à contrôler les opinions et les comportements des membres de la communauté contraints à une obligation d'appartenance.

Communauté

Au sens général, une communauté désigne un groupe social constitué de personnes partageant les mêmes caractéristiques, le même mode de vie, la même culture, la même langue, les mêmes intérêts... Elles interagissent entre elles et ont en outre un sentiment commun d'appartenance à ce groupe. Exemples : la communauté chinoise dans une grande ville, la communauté des artistes, les communautés virtuelles sur Internet...

Une communauté intentionnelle est un groupe de personnes qui décident de vivre ensemble en respectant les mêmes règles. Exemples : une communauté hippie, une communauté monastique.

Différentialisme

Idéologie qui prône la mise à distance, la discrimination, l'infériorisation ou l'exclusion d'un individu ou d'un groupe en raison d'une différence réelle ou supposée.

Le différentialisme apparaît en réaction à l'universalisme (égalité de tous en matière de droit). Alors que l'existence de « races » est mise à mal par les découvertes scientifiques, le racisme prend alors appui sur des catégories culturelles. Il se base notamment sur l'idée que l'hétérogénéité culturelle constitue une menace pour la survie de certaines cultures

Discrimination

Traitement différencié d'une personne ou d'un groupe de personnes.

Les discriminations sont des pratiques qui entravent l'égalité d'accès — à des rôles, des statuts, des lieux... en fonction de caractéristiques socialement construites.¹

Diversité culturelle

La diversité culturelle est la constatation de l'existence de différentes cultures, comme la biodiversité est la constatation de l'existence de la diversité biologique dans la nature.

La déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle de 2001 est considérée comme un instrument normatif reconnaissant, pour la première fois, la diversité culturelle comme « héritage commun de l'humanité » et considérant sa sauvegarde comme un impératif concret et éthique inséparable du respect de la dignité humaine.

Pour certains sociologues, c'est un concept servant à décrire l'existence de différentes cultures au sein d'une société, en fait à l'intérieur d'un État-nation.

Ethnicité

Sentiment de partager une ascendance commune, que ce soit avec une langue, des coutumes, des ressemblances physiques ou de l'histoire vécue. Cette notion est très importante sur le plan social et politique. Il s'agit d'héritage socio-

1. Voir article détaillé page 16.

culturel commun, différent en cela du concept de race : qui partage des caractéristiques biologiques et morphologiques liées à des ancêtres communs.

L'ethnicité est donc tout ce qui nourrit un sentiment d'identité, d'appartenance et les expressions qui en résultent.

Étranger

Personne qui a une nationalité différente de celle qui la considère. Pour le Haut conseil à l'intégration, et donc sous l'angle de la présence d'une personne sur un territoire, un étranger est une personne qui ne possède pas, sur le territoire français, la nationalité française, soit qu'elle possède (à titre exclusif) une autre nationalité, soit qu'elle n'en possède aucune (apatride).

Hétérophobie

Albert Memmi¹ définit l'hétérophobie comme « le refus d'autrui au nom de n'importe quelle différence ». L'hétérophobie constitue, selon lui, le sentiment premier qui est à l'origine du racisme. À ne pas confondre avec une seconde acception du terme, en référence à l'hétérosexualité, où l'hétérophobie fait pendant à l'homophobie et désigne l'hostilité à l'égard des hétérosexuels.

Homophobie

L'homophobie désigne toutes les manifestations (discours, pratiques, violences...) de rejet ou de différenciation à l'encontre d'individus, de groupes ou de pratiques homosexuels ou perçus comme tels.

Identité

En psychologie, cette notion est définie comme un processus cognitif et affectif par lequel le sujet se conçoit et se perçoit. Cette entrée permet d'éviter de figer définitivement pour un être son identité et de mettre cette notion en lien avec le principe d'émancipation de l'individu. Dans une approche plus collective et pour éviter le piège de l'identité nationale, on peut parler d'une identité culturelle ou sociale comme de ce qui regroupe tout ce qui est commun avec les autres membres d'un groupe, tel que valeurs, normes, règles que la personne partage avec sa communauté ou sa société.

Interculturel

Rencontre des cultures. Plus qu'un pont entre les cultures, il s'agit d'un mélange de différents rapports culturels, un nouvel espace d'interactions.

Intégration

Le terme d'intégration désigne un processus complexe qui provoque chez les individus un « sentiment d'identification à une société et à ses valeurs ». Selon Patrick Weil, l'intégration désigne un « processus continu d'intériorisation de règles et de valeurs communes [qui] permet de socialiser, dans un cadre national, des citoyens appartenant à des entités géographiques, des classes sociales, des cultures ou des religions différentes ». Aujourd'hui, l'usage de ce concept est décrié par un certain nombre de chercheurs.

Islamophobie

Le terme islamophobie est employé par la Commission nationale consultative des droits de l'Homme pour désigner une peur et/ou un rejet de l'islam qui se traduisent par des pratiques de mises à distance, de stigmatisation ou de rejet à l'encontre des musulmans.

Judéophobie

Attitudes et comportements anti-juifs fondés sur un amalgame entre juifs, Israéliens et sionistes.

Il s'agit d'un nouvel antisémitisme, apparu après la Shoah, qui peut prendre trois formes :

- La négation ou la relativisation de la Shoah,
- Un « antisionisme », qui rend l'ensemble des juifs responsables de la politique de l'État d'Israël, ou qui rend l'État d'Israël responsable de maux politiques qui ne relèvent pas de ses actions,
- Une comparaison entre les crimes « endurés » et les crimes « commis » par les (ou des) juifs.

Migrant

Se dit d'une personne qui quitte son pays d'origine pour s'installer durablement dans un pays dont elle n'a pas la nationalité. Si le terme « immigré » favorise le point de vue du pays d'accueil et le terme « émigré » celui du pays d'origine, le terme « migrant » prend en compte l'ensemble du processus migratoire.

1. Écrivain et essayiste franco-tunisien, in *Le racisme*, Gallimard, 1994.

Minorités

Les minorités sont le produit d'un rapport social : il s'agit de groupes différenciés, stigmatisés ou rejetés dans une société donnée.

Préjugé

Dans son sens premier, le terme « préjugé » désigne une opinion préconçue qui peut participer à la catégorisation, et parfois au rejet, d'individus. Par extension, le terme désigne également les processus de généralisation abusive.

Lorsque le groupe concerné par ce/ces préjugé(s) est racialisé, on parle alors de préjugé racial.

Racisme

Si la catégorie « race » est employée de façon courante depuis le XVIII^e siècle, le terme « racisme », utilisé avant la Première Guerre mondiale, devient d'un emploi courant essentiellement lors des années vingt et trente. Il apparaît dans le Larousse en 1932.

Il désigne à la fois des pratiques (ségrégations, discriminations, violences...), des représentations (stéréotypes, préjugés...) et des discours qui tendent à « caractériser un ensemble humain par des attributs naturels, eux-mêmes associés à des caractéristiques intellectuelles et morales qui valent pour chaque individu relevant de cet ensemble », et à s'appuyer sur cette caractérisation pour discriminer, inférioriser ou exclure.

Selon Albert Memmi, « le racisme consiste en une mise en relief de différences ; en une valorisation de ces différences ; enfin en une utilisation de cette valorisation au profit de l'accusateur ».

Le racisme classique s'appuie sur une conception des races comme entités biologiques distinctes et profondément inégales (physiquement comme intellectuellement).

Racisme institutionnel

L'expression « racisme institutionnel » désigne l'ensemble des processus inégalitaires informels qui apparaissent au cœur même de l'institution et tendent à discriminer, exclure ou stigmatiser les individus appartenant à un groupe racisé. Le racisme institutionnel dénote des résistances plus ou moins conscientes de la majorité au principe de démocratisation.

Sexisme

Élaboré durant les années 1960, par des Américains s'inspirant du terme « racisme », ce concept s'est ensuite étendu au niveau international.

Il s'agissait alors de souligner le lien existant entre les dominations masculine et raciale : dans les deux cas, on s'appuie sur des différences physiques visibles (la couleur de la peau, les organes sexuels...) pour expliquer et rendre légitime la discrimination, l'infériorisation ou la dévalorisation.

Selon Marie-Josèphe Dhavernas et Liliane Kandel, le sexisme est un système spécifique « comparé à tous les autres systèmes de discrimination et de domination » car il imprègne « l'immense majorité des productions idéologiques et culturelles de nos sociétés ». Il produit « une double image, ambivalente, mais aux deux facettes également développées, du groupe opprimé (résumé, schématiquement, dans le couple mère/putain) » sur laquelle il s'appuie.

Xénophobie

De *Xenos*, en grec, signifiant étranger.

Sentiment de peur ou de rejet des étrangers et, par extension, des groupes perçus comme différents.

QU'EST-CE QU'UNE DISCRIMINATION?

Une discrimination est une inégalité de traitement fondée sur un critère prohibé par la loi, comme l'origine, le sexe, le handicap..., dans un domaine visé par la loi, comme l'emploi, le logement, l'éducation... Elle peut être directe, si l'inégalité se fonde sur un critère prohibé, ou indirecte, lorsqu'une règle, une pratique ou un critère apparemment neutre a un effet défavorable sur un groupe visé par un critère de discrimination. Elle peut également prendre la forme d'un harcèlement. La discrimination peut se manifester dans l'emploi (à l'embauche ou dans le déroulement de carrière), dans le logement, dans l'accès aux biens et services ou dans l'éducation. Il existe 18 critères de discriminations prohibés :

- l'origine,
- le sexe,
- la situation de famille,
- la grossesse,
- l'apparence physique,
- le patronyme,
- l'état de santé,
- le handicap,
- les caractéristiques génétiques,
- les mœurs,
- l'orientation sexuelle,
- l'âge,
- les opinions politiques,
- les activités syndicales,
- l'appartenance ou la non appartenance, vraie ou supposée, à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée.

La discrimination peut prendre différentes formes

- La discrimination est directe lorsqu'elle est délibérée et que la différence de traitement se fonde sur un critère prohibé par la loi (exemple : refus d'embaucher une personne en raison de son homosexualité, réelle ou supposée).
- La discrimination est indirecte lorsqu'une disposition, un critère, une pratique apparemment neutre, est susceptible d'avoir le même impact qu'une discrimination directe et d'entraîner un effet défavorable pour une personne ou un groupe de personnes en raison d'un critère (exemple : refus de louer un logement à un handicapé, non en raison de son handicap, mais parce que l'allocation qu'il perçoit au titre de son handicap constitue une part insaisissable de ses revenus. Ne tenant pas compte de l'allocation, le bailleur considère alors le ratio revenus/montant du loyer comme insuffisant).
- Le harcèlement peut devenir un comportement discriminatoire lorsqu'il est lié à un critère de discrimination prohibé par la loi. Le harcèlement a pour effet de porter atteinte à la dignité d'une personne et de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant.

Source : www.defenseurdesdroits.fr

Zoom sur

L'homophobie englobe toutes les manifestations de discrimination, de rejet, d'exclusion, de haine et de violence à l'encontre d'individus, de groupes ou de pratiques fondées sur le critère de l'orientation sexuelle homosexuelle. Elle se traduit par des réactions, avouées ou non, de rejet, d'exclusion ou de violence (verbales, écrites, physiques, dégradation de biens) à l'encontre des homosexuel(le)s ou des personnes supposées l'être notamment les personnes dont l'apparence et le comportement ne correspondent pas aux stéréotypes de la masculinité pour les hommes ou de la féminité pour les femmes (SOS Homophobie, 2005).

L'homophobie recouvre tout ce qui concourt à l'infériorisation ouverte et affichée de l'homosexualité ou de celles et ceux qui semblent être homosexuel(le)s.

L'homophobie correspond à une représentation sexuée des rôles sociaux, où les sexes ne sauraient déroger aux rôles « naturels, distincts et complémentaires » asseyant l'infériorisation des femmes (entendu comme un sexe faible) en justifiant leur dépendance économique et/ou psychique et/ou symbolique aux hommes. La visibilité des couples de femmes et d'hommes homosexuels, venant miner cette idée de complémentarité hétérosexuelle universelle et obligatoire, suscite de vives réactions chez les homophobes, notamment chez des hommes hétérosexuels pour lesquels elle signifie une perte de pouvoir.

Si l'American Psychiatric Association n'a plus considéré l'homosexualité comme une maladie mentale dès 1973, il a fallu attendre le 17 mai 1993 pour que l'Organisation mondiale de la santé en fasse de même. Désormais, le 17 mai de chaque année est célébrée la Journée internationale contre l'homophobie.

Aller plus loin

- *Pour en finir avec l'homophobie*, Picquart Julien, éditions Léo Scheer, Paris, 2005.
- *Petit manuel de gayrilla à l'usage des jeunes ou comment lutter contre l'homophobie au quotidien*, Dorais M., Verdier E. Lontblanc, H & O éditions, 2005.
- *Démystifier l'homosexualité, ça commence à l'école*, I. Demczuk, Montréal, 2003.
- *Conversations sur l'homo(phobie). L'éducation comme rempart contre l'exclusion*, P. Clauzard, éditions L'Harmattan, coll. Sexualité humaine, 2002.

Guides pour agir

- L'homophobie : savoir et réagir, Ligne Azur, 2003 : www.ligneazur.org/homophobie.pdf
- Jeunes et homos sous le regard des autres, Inpes : www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1275.pdf
- Combattre l'homophobie pour une école ouverte à la diversité, cabinet du ministre-présidente de la Communauté Belge : www.enseignement.be/index.php?page=25938&id=4851

Outils de la Ligue de l'enseignement :

• Save the city, un jeu de société collaboratif pour combattre les discriminations

Save the city est un jeu de la rencontre entre trois acteurs issus de l'éducation populaire : la Ligue de l'enseignement du Val-d'Oise, la Case et Atout Jeux. C'est un jeu de coopération pour deux à cinq joueurs à partir de 8/10 ans dans lequel vous devrez lutter, en équipe, contre les discriminations qui compliquent, voire rendent impossible, un dialogue serein et pourtant nécessaire.

Plusieurs objectifs :

- Éduquer à la lutte contre les discriminations par la conception d'un outil pédagogique, le jeu ;
- Favoriser l'engagement citoyen d'un groupe d'adolescents ;
- Permettre et favoriser l'émergence d'une participation citoyenne des jeunes dans le respect de la parole de chacun ;
- Comprendre les enjeux liés à la discrimination ;
- Comprendre et définir les principales étapes de construction d'un jeu de société ;
- Articuler la question des messages à faire passer et la mécanique propre au jeu ;
- Accompagner le groupe de jeunes dans un processus de formation à l'animation du jeu ;

Pour la vente de l'outil, l'accompagnement pédagogique et la formation, contactez la Ligue de l'enseignement du Val-d'Oise : www.savethecity.fr

• La fabrique de la Paix, une exposition interactive pour déconstruire les préjugés

Les préjugés, le racisme, le sexisme, la violence, le phénomène du bouc émissaire, les discriminations sont des thèmes qui peuvent paraître difficiles, et on peut être réticent à les aborder avec un groupe d'enfants ou d'adolescents, justement à cause de leur complexité, ou par crainte de leurs réactions. Cette exposition est constituée de quinze machines et plus de quarante activités qui interrogent de façon ludique les jeunes visiteurs sur leurs propres représentations et leurs connaissances.

La métaphore de la fabrique implique bien une attitude active du visiteur, qui doit accomplir des tâches et faire des choix. C'est cette interactivité qui permet d'éviter une approche moralisante, inefficace. Le but de la visite est précisément d'ouvrir le dialogue, en poussant les jeunes à s'engager, à donner leur avis, mais aussi à le remettre en question, et à mettre en lien ces questions générales avec leur vie quotidienne.

L'exposition est mise à disposition gratuitement auprès des fédérations départementales de la Ligue de l'enseignement. Pour en savoir plus : www.lafabriquedelapaix.org

FICHE PRATIQUE

LECTURE COLLECTIVE DES PHOTOGRAPHIES

L'objectif poursuivi par la lecture collective est de rendre l'enfant ou l'adolescent capable :

- d'exprimer ses ressentis face à la stimulation visuelle d'une image photographique (perception/première connotation) ;
- de conduire une description complète de la photographie (dénotation) ;
- de mettre en relation ses ressentis et les codes utilisés (interprétation/deuxième niveau de connotation) ;
- de confronter son interprétation à celle des autres (constat de la polysémie).

Il est recommandé d'afficher au tableau, l'une après l'autre, les photographies au format A3 (ou de les projeter sur un écran). Plus adapté à une lecture « guidée » que la manipulation individuelle d'un document sur papier, l'affichage permet à l'animateur de définir un temps d'observation et de stimulation visuelle, et un temps de réflexion. L'enseignant ou l'animateur procède par consignes successives. Les consignes sont suivies individuellement par les jeunes qui notent leurs observations avant les différentes étapes de mise en commun et de débat.

L'appariement des photos en recto-verso permet également d'en afficher plusieurs simultanément, dans le cas d'une lecture croisée, ou de la recherche d'éléments thématiques dans différentes photos.

Séance-type

1. EXPRIMER LE RESSENTI

1.1 Montrer l'image 15 secondes au groupe, sans consigne particulière sinon celle d'être attentif et silencieux.

1.2 Demander aux enfants de noter par écrit :

- une chose qu'ils ont retenue de la photographie ;
- l'impression qu'elle dégage ou le ressenti qu'ils en ont eu en la découvrant.

Cette étape est importante ; elle permettra, dans la phase suivante, d'éviter l'effet de mimétisme avec ce qu'un autre aura dit précédemment.

1.3 Communication au groupe – mise en commun :

Au tableau, classer les réponses dans deux colonnes (« Ressenti » et « Description »).

Accepter toutes les réponses, sans commentaires ; ne pas engager le débat dans cette première étape.

2. DÉCRIRE LA PHOTOGRAPHIE

2.1 Montrer à nouveau la photographie.

2.2 Vérifier si les éléments décrivant la photographie (ceux que les jeunes avaient notés) sont tous bien présents dans celle-ci. Apporter les corrections dans le tableau si nécessaire, en faisant supprimer de cette liste ce qui ne figure pas sur la photographie (cela peut arriver !).

2.3 Compléter la colonne « Description » en ajoutant des

éléments qui n'avaient pas été notés. On pourra distinguer par des codes de couleurs :

- les éléments visuels non scripturaux (les visages, un sourire, un geste...)
- les lumières, les contrastes
- les lignes et masses
- l'organisation dans le cadre (haut/bas, droite/gauche, direction des regards...)

2.4 Voir de loin/S'approcher.

Demander aux jeunes si tous les éléments peuvent être décrits par une observation à distance. Noter dans la colonne « Description » les éléments qui nécessitent de se rapprocher de la photographie (une partie des éléments scripturaux, parfois des images dans l'image...).

3. L'INTERPRÉTATION

3.1 Faire justifier par chacun la signification qu'il a avancée (notée dans la colonne « Ressenti » du tableau) en citant un (ou des) élément(s) repérable(s) sur la photographie. Mettre en relation, terme à terme, dans le tableau, les éléments de la colonne « Ressenti » et ceux de la colonne « Description ». (« J'ai ressenti ceci à cause de tel élément particulier. » On peut aussi, à ce stade, demander « un développement imaginaire autour de la photographie, à partir d'éléments qui nous parlent »).

C'est le moment du débat dans le groupe, de la confrontation collective des diverses « réceptions » de la photographie.

3.2 Constaté éventuellement la polysémie qui a pu apparaître lors de la première observation de la photographie. Mettre en évidence que si nous n'avons pas tous donné une interprétation identique c'est que nous avons privilégié, dans notre mémoire immédiate de la photographie, un élément plutôt qu'un autre.

Constaté aussi, si c'est le cas, qu'un élément est tellement fort qu'il entraîne une interprétation unanime. C'est cet effet que, le plus souvent, les publicitaires recherchent.

Pour aller plus loin

BIBLIOGRAPHIE

Le goût de la photo, ouvrage collectif, éditions Mercure de France, 2010.

Les mots de la photographie, Christian Gattinoni, éditions Belin, 2004.

Petite fabrique de l'image, Jean-Claude Fozza, Anne-Marie Garat, Françoise Parfait, éditions Magnard, 2003.

Tout un monde, Katy Couprie, Antonin Louchard, éditions Thierry Magnier, 2000.

Prises de vue : décrypter la photo d'actu, Groison David, Schouler Pierangélique, Actes Sud Junior, avril 2012

RESSOURCES ET INITIATIVES

• « Pause Photo Prose » : une initiation ludique à la lecture de l'image

Conçu par Les Rencontres d'Arles dans le cadre d'une expérimentation, en concertation avec les professionnels de la photographie, de la formation et de l'animation, le jeu « Pause Photo Prose » a été testé par une centaine de groupes et suivi par un évaluateur externe tout au long de son élaboration.

Ce jeu d'équipe propose de se questionner sur l'origine des photographies, leur polysémie, leurs usages.

Mettre ensemble des mots sur des photos permet de sortir du simple « J'aime/j'aime pas » pour tendre vers une autonomie du regard, aiguïser son œil de citoyen, de consommateur d'images, se forger un point de vue personnel et le partager avec d'autres.

www.rencontres-arles.com/A11/C.aspx?VP3=CMS3&VF=ARL_975_VForm&FRM=Frame:ARL_923

• Des clics et des classes

Opération pilotée par le Scéren-CNDP et coordonnée par le réseau des CRDP et des CDDP qui se donne comme enjeu la sensibilisation des jeunes à la photographie. Les ateliers sont construits aux côtés d'un photographe à partir de la démarche impulsée par l'équipe éducative d'un établissement et en relation avec une structure culturelle.

Ce sont ainsi plus de 300 projets artistiques réalisés depuis dix ans dans les trente CRDP du réseau qui ont pu être exposés chaque été aux Rencontres d'Arles avec le concours du ministère de l'Éducation nationale et le partenariat d'HSBC.

www.cndp.fr/ecrituresdelumiere/index.php?id=galerie-photo

• Objectif Photo, le Pari(s) des enfants

Projet spécifique autour de l'éducation à l'image inscrit dans le cadre du programme « L'Art pour grandir » développé par la Ville de Paris pour élargir l'accès des jeunes à l'art et la culture. La Maison européenne de la photographie et la Maison du geste et de l'image se sont associées pour coordonner cette action. Il s'agit d'ateliers de pratique photographique proposés aux enfants dans les centres de loisirs : accompagnés par un artiste photographe et leur animateur, ils ont mené une réflexion et une pratique artistique en regard de la thématique « Paris invisible ». Tous ont sillonné la ville à la recherche de l'invisible. Une exposition au Centquatre a retracé cette aventure.

www.mgi-paris.org/portfolio-view/objectif-photo-le-paris-des-enfants-au-centquatre/

FICHE PRATIQUE

EXEMPLE D'ANALYSE D'UNE IMAGE PHOTOGRAPHIQUE

Objectifs généraux

- Préserver, face aux images, une forme d'intelligence et de mémoire plus profonde, linéaire et fixée.
- Apprendre à maîtriser une réponse impulsive face à certaines stimulations visuelles.

Objectifs opérationnels

Rendre le jeune capable de :

- Exprimer les ressentis face à la stimulation visuelle d'une image photographique (perception/1^{re} connotation).
- Conduire une description complète de la photo (dénotation).
- Mettre en relation les ressentis et les codes utilisés (interprétation/2^e niveau de connotation).
- Confronter son interprétation à celle des autres (constat de la polysémie).

Compétences travaillées

- S'exprimer clairement à l'oral avec un langage approprié.
- Observer et décrire pour mener des investigations.
- Échanger, questionner, justifier un point de vue.
- Faire preuve d'esprit critique face à l'information et à son traitement.

Démarche générale

Si possible, projeter l'image. (Plus adaptée à une lecture « guidée » que la manipulation d'un document sur papier, la projection, permet à l'animateur du groupe de définir et distinguer un temps d'observation/stimulation visuelle et un temps de réflexion).

L'enseignant ou l'animateur procède par consignes successives.

Les consignes sont suivies individuellement par les membres du groupe qui notent leurs observations avant les différentes étapes de mise en commun et de débat.

Étapes possibles de la séance (Cycle 3/collège/lycée)

1. EXPRIMER LE RESSENTI

1.1 Montrer l'image 10 secondes au groupe, sans consigne particulière sinon celle d'être attentif et silencieux.

1.2 Demander aux membres du groupe de noter par écrit :

- « une chose qu'ils ont retenu de la photo ».
- « l'impression qu'elle dégage ou le ressenti qu'ils en ont eu en la découvrant ».

Cette étape est importante ; elle permettra, dans la phase suivante, d'éviter l'effet de mimétisme avec ce qu'un autre aura dit précédemment. Dans les encadrés ci-dessous, nous présentons des réponses possibles mais non exhaustives.

(Exemple : une personne de passage, qui se cache/la solitude, le déracinement, l'anonymat/etc.



1.3 Communication au groupe - mise en commun
Au tableau, classer les réponses dans deux colonnes (« le ressenti » et « description »).

Accepter toutes les réponses, sans commentaires ; ne pas engager le débat dans cette première étape.

Remarque : dans le tableau ci-dessous, les éléments descriptifs sont déjà classés. Il conviendra dans un premier temps de les noter dans l'ordre où ils sont dits (et de ne les mettre en relation que par la suite : voir au paragraphe 3.1)

Le Ressenti	Description
Une personne qui fuit, qui se cache, ne veut pas dévoiler son identité. L'anonymat. Le personnage veut revendiquer quelque chose sans être reconnu. La solitude, le déracinement. Un lieu de passage, temporaire.	Le personnage se trouve sous la lumière mais il cache son visage. La serviette sur la tête, plus éclairée. Un personnage seul au milieu de la pièce. Un personnage seul au milieu de la pièce. Pose figée, bras ballants. Pas d'horizon ni d'ouverture vers l'extérieur. Le mur du fond bleu uni, sans décoration. Des tapis et un matelas au sol Des affaires en vrac au sol. Deux verres.

2. DÉCRIRE LA PHOTO

2.1 Montrer à nouveau la photo

Vérifier si les éléments décrivant la photo (ceux que les jeunes avaient notés) sont tous bien présents dans celle-ci. Apporter les corrections dans le tableau si nécessaire, en faisant supprimer de cette liste ce qui ne figure pas sur la photo (ça peut arriver !).

2.2 Compléter la colonne « Description » en ajoutant des éléments qui n'avaient pas été notés.

Demander aux jeunes de distinguer : les lumières, les contrastes ; les lignes et masses ; l'organisation dans le cadre (haut/bas, droite/gauche...).

Couleurs et lumière

La luminosité est saturée sur la serviette et le bas du visage est dans le noir.

Aucune source de lumière n'est visible dans l'image.

Lignes et masses

Plusieurs lignes horizontales dans le bas de l'image (tapis, bas du mur) qui se croisent avec la verticalité du corps.

Organisation dans le cadre

Le haut du corps et la tête se détachent du fond du décor.

Tous les indices de vie sont regroupés dans le tiers bas de l'image.

2.3 Voir de loin/S'approcher

Demander si tous les éléments peuvent être décrits par une observation à distance. Noter dans la colonne « Description » les éléments qui nécessitent de se rapprocher de la photo.

*Les deux verres.
Une chaussure ?*

3. L'INTERPRÉTATION

3.1 Faire justifier par chacun la signification qu'il a avancée (notée dans la colonne « Ressenti » du tableau) en citant un (ou des) élément(s) repérable(s) sur la photo.

Mettre en relation, terme à terme, dans le tableau, les éléments de la colonne « ressenti » et ceux de la colonne « description ».

« J'ai ressenti que le personnage est en fuite à cause de la serviette qui cache son visage. »

« J'ai ressenti que c'était un lieu de passage à cause des affaires en vrac au sol. »

On peut aussi, à ce stade, demander « un développement imaginaire autour de la photo, à partir d'éléments qui nous parlent ».

C'est le moment du débat dans le groupe, de la confrontation collective des diverses « réceptions » de la photo.

3.2 Constat (éventuellement) la polysémie qui a pu apparaître lors de la première observation de la photo.

Mettre en évidence (d'après ce qui a été dit ci-dessus en 3.1) que si nous n'avons pas tous donné une interprétation identique c'est que nous avons privilégié, dans notre mémoire instantanée de la photo, un élément plutôt qu'un autre.

(Remarque : Dans certaines photos, on peut constater qu'un élément est tellement fort qu'il entraîne une interprétation unanime. C'est cet effet que, le plus souvent, les publicitaires recherchent.)

3.3 Indiquer le titre de cette photographie. Situer le lieu et la date de la prise de vue (voir le descriptif des photographies).

4. EXERCICE : CHANGER LE CADRAGE

En utilisant des caches, montrer la même photographie cadrée différemment, ou en ne conservant qu'un détail. Quel cadrage favorise une interprétation ou une autre ? Expliquer que toute prise de vue détermine un « champ » qui est montré au spectateur et un « hors champ » qui n'est pas montré (mais que chacun peut se représenter à sa façon).

Autre approche possible (cycle 2)

1. OBSERVER L'IMAGE RECADRÉE

Montrer l'image 10 secondes au groupe, sans consigne particulière sinon celle d'être attentif et silencieux.



Demander aux enfants de réfléchir à « l'impression que cette photographie dégage ou à quoi ils ont pensé en la découvrant », mais sans le communiquer à haute voix (ni à leur voisin.)

Pendant ce temps, distribuer à chaque enfant une feuille au format A3 avec la reproduction de la photographie telle qu'elle a été vue, en respectant l'espace blanc de chaque côté et au-dessus.



2. IMAGINER LE HORS-CHAMP

Faire dessiner tout ce qu'on peut imaginer dans la partie blanche de la feuille autour de cette photographie. Souligner que certains éléments sont coupés par le bord de l'image et qu'on peut commencer le dessin par les bords de la photographie qui est imprimée.

Pendant ce temps, passer auprès de chaque enfant et noter les impressions qui ont été ressenties au moment de la découverte de la photo (au dos de la feuille par exemple).

3. COMMUNICATION AU GROUPE - MISE EN COMMUN

Afficher les dessins terminés au tableau. Comparer. Souligner les ressemblances, les différences.

Lire à haute voix les interprétations qui avaient été données par chaque enfant.

Faire justifier par chacun la signification qu'il a avancée en lui demandant de citer un (ou des) élément(s) repérable(s) sur la photo ainsi que ceux qu'il a lui-même ajoutés dans son dessin.

C'est le moment du débat dans le groupe, de la confrontation collective des diverses « réceptions » de la photo. Constat (éventuellement) la polysémie qui a pu apparaître lors de l'observation de la photo.

Mettre en évidence que si nous n'avons pas tous donné une interprétation identique c'est que nous avons privilégié un élément plutôt qu'un autre.

Expliquer que toute prise de vue détermine un « champ » qui est montré au spectateur et un « hors champ » qui n'est pas montré (mais que chacun peut se représenter à sa façon).

4. LA PHOTOGRAPHIE DANS SON CADRAGE INITIAL

Montrer la photographie telle qu'elle a été réalisée (voir cycle 3 paragraphe 1) et constater ce qui existait réellement dans cette prise de vue et ce qui (éventuellement) a pu être imaginé par les enfants.

Repérer les détails qui pouvaient donner des indications sur ce qu'on ne voyait pas entièrement.

Indiquer le titre de cette photographie. Situer le lieu et la date de la prise de vue.

FICHE PRATIQUE

LECTURE D'IMAGE : LEXIQUE

Analogie : ressemblance entre un objet du monde et sa représentation sur l'image.

Angle de vue (ou angle de prise de vue) : il varie en fonction de la place de l'appareil photographique par rapport à l'objet regardé. L'angle normal est à hauteur du regard. Voir plongée et contre-plongée.

Aplat : couleur uniformément répartie sur une surface.

Arrière-plan : éléments d'une image perçus comme les plus éloignés de l'œil du spectateur.

Avant-plan : partie du champ située entre le preneur de vue et le sujet principal de l'image. On l'appelle aussi premier plan.

Axe de regard : axe sous lequel le spectateur voit le ou les personnages dans le plan ou dans l'image. Un personnage peut être photographié de face, de dos, de profil, de trois-quarts gauche ou droite.

Bords perdus : se dit d'une image qui couvre une page jusqu'à la rognure, sans marge.

Cadrage : opération qui détermine le champ visuel enregistré par l'appareil photographique. Un cadrage peut être plus ou moins large ou serré. Voir plan et échelle des plans.

Cadre : bords de l'image qui marquent les limites de l'espace représenté ou champ. Le cadre sépare le champ du hors-champ.

Champ : portion d'espace prise en compte par l'appareil photographique ou perceptible dans l'image. Il est limité par le cadre.

Composition : art de disposer dans le cadre les différents éléments composant une image. La composition hiérarchise et oriente la vision. Voir lignes de force.

Contraste : le contraste d'une image (ou d'une partie d'image) est la différence entre les zones sombres et les zones claires.

Contre-jour : une condition de prise de vue, dans laquelle une importante source de lumière fait face à l'objectif. Généralement difficile à gérer, la prise de vue en contre-jour peut néanmoins donner des résultats intéressants.

Contre-plongée : angle de vue résultant d'un abaissement du point de vision par rapport au sujet.

Forme : signe visuel non iconique : figure géométrique, graphème, point, etc.

Grand-angle : un objectif grand-angle est un objectif à courte focale donc de courte distance. Il peut avoir plusieurs usages mais il est surtout utilisé pour les panoramas car il permet un large cadrage. La prise de photo avec un objectif grand angle aura tendance à éloigner les différents plans qui composent la photo.

Grain : apparence visuelle de cristaux d'argent qui composent la photographie. Les films rapides sont naturellement plus granuleux que les lents. Plus le négatif est agrandi, plus les grains deviennent apparents ainsi que dans les zones d'image neutres du tirage. On parle également de granulation du film.

Hors-champ : espace invisible, généralement contigu au champ, et imaginé par le spectateur.

Lignes de force : lignes visibles qui structurent la composition d'une image.

Lignes de fuite : dans la représentation en perspective, tracés idéaux se rencontrant au point de fuite.

Mise au point : zone du sujet sur laquelle la netteté a été effectuée au moyen d'un ajustement des lentilles composant l'objectif.

Nombre d'or : dans le partage asymétrique d'une composition picturale, rapport considéré par les Anciens comme idéal et harmonieux entre la plus grande des deux parties et la plus petite. Sa valeur est de $(1 + \sqrt{5})/2$. Il peut se définir comme un rapport entre deux parties telles que la plus petite est à la plus grande ce que la plus grande est à la somme des deux.

Perspective : art de représenter les objets sur une surface plane de façon que cette représentation donne l'impression d'une vision « naturelle ».

Plongée : angle de vue résultant d'une élévation du point de vision par rapport au sujet.

Points forts : zones où se rencontrent les lignes de force d'une composition.

Profondeur de champ : partie du champ qui est nette dans la troisième dimension et qui contribue à donner l'impression de volume.

Sous-exposition : une image est sous-exposée lorsqu'elle n'a pas bénéficié d'une lumière suffisante, au point qu'elle n'a pas ou peu de relief et que ses couleurs sont fades ou trop sombres.

Support : matériau sur lequel l'image est inscrite.

Surexposition : une image est surexposée lorsqu'elle a reçu trop de lumière et qu'elle apparaît à la fois très pale et comme délavée. On emploie aussi le terme « brûlée » pour la définir.

Texture : qualité de surface d'une image liée à la matière même de l'image et renvoyant à une perception tactile de celle-ci.

Zoom : mouvement optique semblant rapprocher (zoom avant) ou éloigner (zoom arrière) vivement le sujet de l'œil du spectateur.

Sources :

<http://www.cours-de-photo.com/lexique.html>

www.crdp.ac-grenoble/medias/index.htm

<http://www.parlonsphoto.com/le-lexique.html>

<http://www.photo-facile.images-en-france.fr/lexique-photographie.html>

INITIATIVES ET RESSOURCES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

• Décryptimages

Ce site Internet est le fruit d'une longue collaboration entre la Ligue de l'enseignement et l'Institut des images. Il est dirigé par Laurent Gervereau, président de l'Institut des images et auteur du *Dictionnaire mondial des images*.

« Portail d'éducation culturelle », Décryptimages propose à tous les citoyens et éducateurs des décryptages thématiques, des analyses d'images échelonnées par âge, des formations ainsi que des expositions itinérantes et gratuites. Lieu d'accueil, de confrontations, d'échanges, il s'enrichit grâce aux internautes. La rubrique « références » ouvre enfin vers beaucoup d'auteurs, de sources et de pratiques. Il s'agit aussi d'un portail des sites d'analyse ou d'éducation aux images.

www.decryptimages.net/

• Exposition « Les images mentent ? »

Réalisée par la Ligue de l'enseignement, l'Institut des images et le Musée du vivant, l'exposition « Les images mentent ? Manipuler les images ou manipuler le public » donne un véritable fil d'Ariane pour se diriger dans un dédale d'images. Les 40 panneaux abordent les images symboles, les images outils. Après un détour par la pro-

pagande, l'éducateur et le citoyen curieux peuvent s'interroger sur l'objectivité, l'ellipse, le détournement ou encore l'idée de vérité.

Si le propos est engagé, sans concession, pas question pour autant de sombrer dans le cynisme et la désespérance. Cette exposition appelle à la vigilance de chaque citoyen. Certes, nous sommes chaque jour confrontés à des milliers d'images, mais la question centrale est celle de la pluralité des points de vue, des regards et des informations.

Exposition accessible gratuitement sur le site Décryptimages.

• Séminaire professionnel, Rencontres photographiques d'Arles

La Ligue de l'enseignement est partenaire du séminaire sur les enjeux éducatifs de la photographie, organisé par les Rencontres d'Arles, le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de la Culture et de la Communication, l'Injep, le Scéren-CNDP et la Maison du geste et de l'image. Le séminaire se déroule début juillet pendant les Rencontres d'Arles. Il a pour objectif d'offrir un cadre de réflexion théorique et pédagogique à un public sensibilisé à l'éducation à l'image.

Il est destiné aux artistes, aux cadres de l'Éducation nationale, de la Culture, de la Jeunesse et aux cadres des réseaux d'éducation populaire. Il traite des apports de plusieurs champs disciplinaires et prend également appui sur des réflexions et expériences issues de pratiques menées par les différents partenaires.

Inscription auprès du secteur culture de la Ligue de l'enseignement : 01 43 58 97 86 (dès le mois d'avril)

FICHE PRATIQUE

ANIMATION D'UN ATELIER PHOTOGRAPHIE

Quelques conseils pour animer un atelier de photographie avec des enfants et des jeunes :

Prise de conscience de l'expression par l'image, et lectures d'images

Présentation de photographies de divers auteurs.

Lecture des images : ce que je vois, ce que je ressens (voir la fiche « Lecture collective des photographies », page 18). L'importance est déjà donnée aux éléments humains dans les photographies présentées.

Les jeunes prennent connaissance du thème qu'ils aborderont eux-mêmes et de la forme de présentation de leur travail (tirage photographique d'exposition, diaporama sur grand écran...).

Prise en main de l'appareil photographique

Explication de la manipulation et de règles élémentaires de cadrage et de composition. L'accent est mis sur l'aspect sensible de l'approche du sujet.

À la fin de cette séance, on confie à chaque jeune un appareil qu'il gardera pendant une semaine pour prendre, seul, 20 vues sur un thème choisi (ex. : vivre ensemble).

Première série de prises de vues

Selon le nombre d'appareils disponibles elle pourra prendre plusieurs semaines. Pour éviter une baisse d'intérêt, essayer de la limiter à un mois (donc nécessité d'avoir au moins un appareil pour 4 jeunes).

Présentation des premiers résultats

Une présentation est faite collectivement dès le retour des appareils, par projection des photos réalisées. On analysera en particulier le choix du moment et de l'espace. Chacun est invité à regarder le travail de ses camarades et à laisser s'exprimer sa sensibilité par rapport à ce qu'il voit.

Deuxième séance de lecture d'images

Il est souhaitable de procéder à une deuxième séance de lecture d'images après la réalisation de la première série de prises de vues par les jeunes afin de mieux rattacher la théorie à leur pratique.

On insistera sur les éléments qui peuvent être mieux maîtrisés lors de la prise de vue (voir le paragraphe 2.3 de la fiche « Lecture des photographies » : les lumières, les contrastes, les lignes et masses, les points forts, l'organisation dans le cadre...). Faire comprendre que tous ces éléments (choisis ou parfois involontaires) sont déterminants dans la lecture qui est faite de la photographie.

Conseils pour les prises de vues suivantes

Le travail peut se structurer individuellement, avec des sous-thèmes qui peuvent être choisis et explorés pour approfondir des idées qui apparaissaient dans les premières images.

Deuxième série de prises de vues

Chaque jeune a de nouveau un appareil à sa disposition pendant une période de huit jours avec 20 nouvelles photos à faire. Ainsi chacun aura pris en tout 40 vues.

Lecture des images et première sélection

Mettre en avant les images qui provoquent les ressentis les plus forts. Chacun découvre le regard de ses camarades ; on discute sur les ressentis différents.

Sélection des photographies en vue d'une présentation publique

La sélection est faite par l'adulte qui encadre le groupe, en tenant compte des avis exprimés par les jeunes. Une séance est ensuite consacrée à l'explication des choix artistiques opérés.

Présentation du travail réalisé

Après d'un public extérieur, découverte du ressenti d'autres jeunes et d'adultes.

FICHE PRATIQUE

MENER UN TRAVAIL D'ÉCRITURE AVEC DES JEUNES

Il y a mille et une façons d'accompagner des enfants et des jeunes dans un travail d'écriture. Rapprochez-vous de la Ligue de l'enseignement de votre département, qui est susceptible de vous conseiller plus avant ou d'organiser des formations à la conduite d'ateliers d'écriture, dans le cadre de l'opération «Jouons la carte de la fraternité».

Vous trouverez aussi des repères dans la Charte pour un atelier d'écriture (voir page 38), issue du travail d'un groupe national de la Ligue de l'enseignement sur cette question.

Un cadre défini

« Se mettre en confiance et prendre comme des ressources inespérées le non-savoir, la maladresse, l'inavouable. L'imaginaire étant la chose du monde la plus partagée, ne plus jamais se diminuer, ni faire usage de termes d'incapacité : les blocages sont des nœuds d'imaginaire. Oublier également l'attitude volontariste : Écrire, c'est d'abord travailler avec et sur la fragilité. Indispensable est le crédit entier, la fraternité qu'on accorde aux participants quels qu'ils soient (plus on rencontre de situations difficiles, plus le rapport d'empathie s'impose). L'encouragement, le soutien, l'approbation doivent appuyer en permanence le travail des plus jeunes, dans le mouvement simple de la découverte. Ne jamais émettre de jugement de valeur, de critique négative, d'impatience moralisante avec les plus jeunes. »

Hubert Haddad

Six principes majeurs en prélude, principe V

In *Le nouveau magasin d'écriture*, Ed Zulma

Dans l'opération « Jouons la carte de la fraternité », le travail d'écriture a d'emblée un cadre qui aide à sa définition :

- L'écriture a un contexte : celui de l'opération, qui doit faire l'objet d'échanges sur le fond de la question avant l'entrée en écriture.
- L'écriture a une caractéristique : elle est « accrochée » à une photographie, qui est déclencheur *a priori*, et qui accompagne le texte qu'elle a contribué à faire naître.
- L'écriture est adressée : un lecteur imaginaire lira le texte, ce qui est une des conditions majeures du déclenchement d'une écriture.

Une part de choix doit être réservée au jeune écrivain, sans laquelle un investissement réellement personnel est impossible : choix de la photographie au dos de laquelle il va écrire, choix de la forme...

Il s'agit d'une écriture d'invention, décalée du scolaire, et devant donc échapper à une notation.

Un écrit est toujours amendable : le premier jet est rarement le bon. En revanche, il est nécessaire, à un moment donné, de décider qu'on a terminé.

- La lecture collective des textes, intermédiaires ou achevés, permet à l'écriture personnelle d'évoluer. Il est nécessaire d'encadrer strictement cette (ces) lecture(s) : lors des commentaires, les personnes doivent être résolument protégées. C'est aussi un enjeu de l'éducation au débat et au regard critique.

Écriture et photographie

Dans l'opération « Jouons la carte de la fraternité », il s'agit d'écrire un texte en s'appuyant sur une photographie. La photographie peut être un support simple pour une proposition d'écriture. Le langage photographique est pour beaucoup un langage familier. Une photo nous parle vite. Elle permet à chaque participant, en mobilisant son attention, de trouver des mots. On peut la décrire. Elle suggère explicitement. Parallèlement, elle favorise l'évocation, elle éveille des souvenirs. Elle nous ouvre à l'implicite, au hors champ. Des déclencheurs d'histoire, d'imaginaire et d'écriture peuvent être inventés pour chaque photographie de la sélection :

- Décrire cette image à une personne qui ne la voit pas ;
- Imaginer ce qui a amené le personnage de la photo ici ;
- Imaginer ce que va vivre le personnage le lendemain de cette prise de vue ;
- Imaginer ce qui est en dehors du cadre de la photo ;
- Décrire le visage des personnages ;
- Imaginer un titre à donner à cette photo ;
- Décrire l'image en insistant sur les couleurs ;
- Imaginer le dialogue du personnage avec un personnage hors champ ;

- Imaginer le dialogue du personnage avec la photographe ;
- Imaginer le point de vue d'un objet dans l'image ;
- Imaginer ce à quoi rêve le personnage.

Jeux d'écriture

Écrire pour livrer une émotion est un exercice difficile puisqu'il faut tendre vers une démarche de création, qui dans l'idéal prendra en compte un style, une forme, et l'intensité d'un sentiment exprimé.

Pour aider à déclencher l'écriture, pour ne pas partir « de rien », il est souvent plus facile de s'appuyer sur des contraintes, qui donnent au texte une forme choisie à l'avance, et permettent de jouer dans ce cadre avec l'expression. Vous trouverez ci-dessous des références de ressources, en ligne et imprimées, certaines pouvant être mises en œuvre directement, d'autres plus orientées sur la réflexion et l'approfondissement du travail d'écriture :

- Hubert Haddad, **Le nouveau magasin d'écriture**, Ed. Zulma, 2006.

Cet ouvrage offre une somme de dispositifs et de multiples rapprochements inédits, ainsi qu'un vaste éventail de textes et d'auteurs, pour associer écriture et lecture dans une même perspective d'invention et d'émancipation.

- Pierre Frenkiel, **90 jeux d'écriture – Faire écrire un groupe**, Ed. Chronique Sociale, 2005.

- **www.oulipo.net/contraintes**

Une centaine de contraintes dans le cadre des jeux d'écriture.

- **www.zulma.fr/jeu.html**

Quelques jeux d'écriture élaborés qui produisent des textes longs.

- **www.professeurphifix.net/Expression/expression.htm**

Un catalogue des jeux d'écriture les plus courants.

- **<http://a.camenisch.free.fr/pe2/ecriture/ateliers.htm>**

Quelques jeux d'écriture avec règles, exemples de productions, et références.

- **https://phare.ac-rennes.fr/ia29/circos/article.php3?id_article=193**

Des jeux d'écriture pour le cycle II, avec fiches pédagogiques et exemples de productions.

PROPOSITIONS DU DOSSIER

1- Jouer avec les mots

Pour libérer l'imagination et autoriser l'acte poétique, il est utile de faire précéder l'écriture par une ou des séance(s) de jeu avec les mots. Vous trouverez page 26, une proposition pédagogique sur ce thème.

2- Composer des haïkus

Pour passer à l'écriture poétique, l'exercice du Haïku est très enrichissant car la forme très contraignante permet de libérer à la fois l'imagination et l'écriture. Vous trouverez à la page suivante une proposition de déroulé d'atelier pour amener les enfants à écrire des poèmes.

FICHE PRATIQUE

L'EXEMPLE DU HAÏKU

Le haïku est une forme poétique très codifiée d'origine japonaise, à forte composante symbolique. Il s'agit d'un petit poème extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses.

Sur le fond

Il s'agit, dans le cadre des jeux d'écriture dont nous parlons ici, de tenter de s'approcher de l'esprit du haïku, qui reste une forme littéraire extrêmement subtile tant dans sa prosodie que dans sa progression sensible.

Nous proposerons donc aux enfants de chercher dans leurs souvenirs un moment où ils ont éprouvé une émotion réelle. Pour la thématique qui nous concerne, cette émotion doit, de plus, être en lien, de près ou de loin, avec le thème de la fraternité, et avec la photo que le texte accompagnera.

Une fois cette émotion identifiée, vient le temps de l'écriture : le haïku ne s'obtient pas au premier jet, il s'écrit, se réécrit, s'épure, se charge en émotion. Celle-ci peut être de nature diverse (tristesse, joie, colère). Le plus souvent, le haïku témoigne simplement d'un regard porté sur le monde sans *a priori*, sans excès.

Sur la forme

Pour les puristes, le haïku :

- comporte 17 syllabes réparties en 3 vers courts de 5, 7 et 5 syllabes (on peut respecter ce rythme « court, long, court » en s'accordant toutefois des libertés sur le nombre de syllabes) ;
- évite les rimes ;
- débute souvent par un « grand-angle » et se termine sur un « zoom » : la clé du haïku est souvent dans le dernier vers avec une montée en puissance de l'émotion ;
- comporte toujours un mot (le « kigo ») en référence à la nature ou un mot-clé concernant l'une des quatre saisons ;
- repose sur les cinq sens ;
- a un style très simple et limpide : pas d'explications, pas ou peu d'articles, d'adverbes ;
- est écrit au présent ;
- commence, pour ses trois vers, par une majuscule ;
- évite la ponctuation.

• Exemples :

De tous petits groupes
De hérons passent dans le ciel
Crépuscule d'automne

*Ryokan (poète japonais
1758-1831)*

Le vent
Hésitant
Roule une cigarette d'air
Paul Eluard (1895-1952)

• Exemples de haïkus écrits par des enfants dans le cadre de l'opération :

Matin d'hiver
Deux mésanges se battent
Pour du beurre
(élève de CM2)

Coudre des ballons
Et ne jamais jouer
Vie d'enfants-esclaves
(Issa, Valence)

Sa grâce au panier
Le black dès le lendemain
Fut mis au courant
(élève de CM2)

La couleur d'un être humain
Ne peut décider
D'une amitié certaine
(Tiphaine, 13 ans)

Une femme enceinte
Cherche sa monnaie dans la neige
L'autobus patiente
(Eddie Garnier)

Hiroshima en automne
Soudain un crépuscule
Couleur sanguine
(Sasaki Toshimitou)

Hiver l'homme transpire
Porte un sac trop lourd pour lui
Du labeur pour beur
(Aïcha)

Sur son tablier sale
L'écolière a essuyé la main
Que Camara a serré
(T.B.)

Donne-toi au monde
Paix fragile
Enroulée de draps de soie
(Aude)

Heureux qui comme Boris
À fait rire
Des enfants des autres pays
(Manon)

FICHE PRATIQUE

UN ATELIER D'ÉCRITURE IMAGINÉ PAR YVES BÉAL*

Matériel : poèmes en quantité, scotch ou patafix, colle, papier A4, bandelettes de papier, incipits

Présentation : le pari du « tous créateurs », « tous » comme pari de fraternité : tels sont les objectifs de cet atelier... Faire vivre au sein même de l'atelier d'écriture le double objectif d'éducation populaire : éducation à la citoyenneté d'une part, éducation artistique et action culturelle d'autre part, donc à la fois un geste poétique et un engagement citoyen, puisqu'il s'agit d'adresser à un inconnu un geste poétique en écho à la photographie elle-même symbole de la diversité de notre société. Permettre de s'interroger sur les préjugés et les représentations de chacun quant à l'immigration, la jeunesse, la famille, le handicap, les relations entre générations... L'atelier s'insère pleinement dans les objectifs généraux de l'opération : réflexion sur racisme, discrimination, représentations.../faire découvrir le plaisir et surtout le pouvoir d'écrire/toucher le destinataire par le message envoyé...

« Jouer la carte de la fraternité », c'est déjà avoir conscience que l'un et l'une ne vont pas sans l'autre, que c'est la grande toile d'araignée reliant chacun et chacune qui fabrique le « vivre ensemble », que tous les fils se tissent au quotidien à travers des gestes, des actes, des paroles, des écrits, des regards...

Voilà, ces 6 photographies montrent une partie de la diversité du monde. Observez et écrivez sur une bande de papier un mot qui vous vient à l'esprit pour chacune d'elles (on obtient donc 6 mots).

On regarde toujours avec ce que l'on sait, ce que l'on vit, et avec l'aide de ce que les générations précédentes nous ont apporté, avec la culture qui nous est transmise. Les poètes ont écrit sur la fraternité, la paix, l'espoir, la révolte, la douleur... et ils vont nous aider à forger notre propre regard sur cette diversité. Vous allez recopier des expressions, des petits bouts de phrases poétiques, que vous allez placer sur la photo de votre choix. Pour cela, vous allez prendre une feuille blanche que vous allez déchirer en petits morceaux au fur et à mesure de votre va-et-vient entre les textes et les photos. Vous arrêtez lorsque chaque photo a obtenu 5 fragments.

Choisissez une photo et retrouvez sur votre bandelette de papier le mot qui s'y rapporte. Écrivez-le au centre d'une feuille et collez sur les bords les 5 fragments. Trouvez par association d'idées un mot qui fait le lien entre votre mot et chacun des fragments.

Autour de chacun des 5 mots trouvés, trouvez-en deux autres par association d'idées, puis 3 autres mais en explorant la matière du mot. (par exemple, la matière du mot « diversité » peut nous faire trouver : dire, d'hiver, cité, vers, vert, verdure, ivresse, vérité, visiter, vivre, dix, dictée, édité, sévérité, rêve, revers, service, vite, vitre...).

Vous êtes maintenant au bord du texte. Il ne reste plus qu'à faire le travail de mise en texte de tous ces matériaux (expressions et mots). En utilisant le plus possible de cette matière récoltée, en rajoutant le moins possible sauf les mots de liaison, écrivez un premier texte qui tourne autour de votre mot central... mais sans le nommer. Vous disposez de 10 minutes (c'est le temps annoncé mais on en laisse plus car ce qui importe c'est que chacun écrive). Le texte ne doit pas excéder un recto de feuille de format A4 (mais vous pouvez prendre un A5 ou un A6). Trouvez un incipit qui va ouvrir votre texte...

Affichage des textes. Vous allez lire les textes avec des yeux amicaux qui cherchent la rencontre, l'échange. Pour cela, munissez-vous des mots de votre bandelette et de votre collection de poèmes. Vous lisez un texte et vous collez dans sa marge un de vos 7 mots restant sur votre bande de papier. Et, sur une feuille, vous recopiez une expression qui vous parle, qui vous plaît, qui correspond un peu à votre texte... Vous recommencez jusqu'à avoir posé tous vos mots et pris autant de petits bouts de textes. Attention, lorsqu'un texte a obtenu 7 mots, on ne peut pas lui en ajouter d'autres.

Reprenez votre texte et les mots qui vont avec. Parmi les mots collés, choisissez celui que vous trouvez le plus étrange

* Yves Béal est responsable du Secteur Écriture Rhône-Alpes du GFEN. Il est également responsable de formations à la conception et à l'animation d'ateliers d'écriture pour diverses associations et institutions : Groupe français d'éducation nouvelle, Éducation nationale, Jeunesse et sports, Maison des Écrits d'Echirolles, Ligue de l'enseignement.

par rapport à votre texte. Fabriquez 2 listes de 3 mots obtenus par association d'idées pour l'une et par travail de la matière du mot pour l'autre (cf. étape 5).

Pensez à quelqu'un de votre entourage proche (parent, ami...) ou au contraire à un personnage public à qui vous aimeriez destiner/dédier votre texte.

Réécrivez votre texte en incorporant les nouveaux matériaux (mots et expressions empruntés). Ajoutez, enlevez, déplacez, transformez... Votre texte est dédié à la personne choisie (qui ne doit pas être nommée).

Recopiez sur la carte en veillant à la graphie, à la présentation, à l'orthographe... Envoyez... d'abord au sein des participants, puis vers le destinataire inconnu.

Écoutez votre texte. Chacun tire au sort le texte d'un autre, en prépare une lecture à haute voix avec pour mission de le faire aimer.

Analyse (ce qu'on a fait concrètement – le film de l'atelier – ce qu'on a appris, compris, travaillé à travers cet atelier d'écriture, ce qu'on a ressenti et à quel moment...).

Yves Béal
100 rue de la Mairie
38690 St Didier de Bizonnes
04 74 92 36 47 – 06 70 63 58 07
yvbeal@wanadoo.fr
www.myspace.com/lespasseurs

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE ET WEBGRAPHIE LITTÉRATURE JEUNESSE

Bibliographie proposée par l'association Lire et faire lire, à partir des travaux du comité de lecture national regroupant des lecteurs bénévoles.

■ 4/7 ans

■ 7/12 ans

■ +12 ans

HANDICAP

Le lapin à roulettes, Grégoire Solotareff, Ed. l'école des loisirs, 2000

La valise oubliée, Janine Teisson, Ed. Syros, 2008

Oui à la différence, textes d'enfants, Ed. PEMF, 2004

Mon grand petit frère, Brigitte Peskine, Ed. Bayard, 2001

FRATERNITÉ, SOLIDARITÉ, VIVRE ENSEMBLE

Si le monde était un village de 100 personnes, sous la dir. de Ikeda Kayako et C. Douglas Lummis, Ed. Piquier Jeunesse, 2006

Grand Loup et petit loup, Nadine Brun Cosme, illustrations Olivier Tallec, Ed. Père Castor Flammarion, 2005

Je serai les yeux de la Terre, Alain Serres, Ed. Rue du Monde, 2007

La famille Totem, Alain Serres et Laurent Corvaisier, Ed. Rue du monde, 2008

Habiter en ville, Michel Da Costa Gonçalves et Geoffrey Galand, Ed. Autrement jeunesse, 2004

DIVERSITÉ, DISCRIMINATIONS, DIFFÉRENCE

Quelle est ma couleur?, Antoine Guilloppé, Ed. La joie de Lire, 2003

Poucette de Toulaba, Daniel Picouly et Hans Andersen, Ed. Rue du Monde, 2005

Yoko, Rosemary Wells, Ed. Gallimard jeunesse, 1999

Petit Zèbre, Anne Fronsacq, illustrations Gérard Franquin, Ed. Père Castor Flammarion, 1997

Léon, Léon Walter Tillage, Ed. L'École des Loisirs, 1999

Côté cœur, Rascal, Ed. L'École des loisirs, 2000

En pleine lucarne, Philippe Delerm, Ed. Gallimard jeunesse, 2002

Les merveilles du monde racontées aux enfants, Élisabeth Dumont Le Cornec, Ed. de la Martinière jeunesse, 2006

À l'étranger, Jürg Schubiger, traduction Francine Bouchet, illustrations Albertine, Ed. La Joie de lire, 2002

Poulou et Sébastien, René Escudié, illustrations de Ulises

Wensell, Ed. Bayard, 2002

Wahid, Thierry Lenain, illustrations Olivier Balez, Ed. Albin Michel jeunesse, 2003

L'œuf du coq, Hubert Ben Kemoun, illustrations Bruno Heitz, Ed. Casterman, 2005

Le Premier livre de toutes nos couleurs, Alain Serres, illustrations Zaü, collection Premiers livres, Ed. Rue du monde, 2002

Savoir faire face au racisme, Emmanuel Vaillant, Les Essentiels Juniors Ed. Milan, 2001

La Tarte aux escargots, Brigitte Smadja, Ed. L'École des loisirs, 1995

Rebecca, Sheila Gordon, Ed. École des Loisirs, 1993

Martin Luther King, Brigitte Labbé et Michel Puech, Ed. Milan jeunesse, 2010

La femme noire qui refusa de se soumettre – Rosa Parks, Éric Simard, Ed. Oskar, 2006

Les arbres pleurent aussi, Irène Cohen-Janca, Maurizio Quarello, Ed. du Rouergue, 2009

Frères de Rap, Janet Mc Donald, Ed. Thierry Magnier, 2007

Chanter contre le racisme, Ed. Mango jeunesse, 2002

La Cour couleurs, anthologie de poèmes contre le racisme, illustrations Zaü, collection La Poésie, Ed. Rue du Monde, 1997

Le Grand livre contre le racisme, sous la dir. d'Alain Serres, illustrations Zaü, Ed. Rue du monde, 1999

Il faut sauver Saïd, Brigitte Smadja, Ed. L'École des loisirs, 2004

MOI ET LES AUTRES

Liste générale de tous les enfants du monde entier, Pef, Ed. Rue du monde, 2003

Le monde est si grand, Alain Serres et Loren Batt, Ed. Rue du monde, 2008

Bili-Bili, Chih-Yuan Chen, adapt. Rémi Stefani, Ed. Casterman, 2004

Petit Bond et l'étranger, Max Velthuijs, Ed. L'École des loisirs, 1993

La géante solitude (être soi-même, trouver sa place), Jo Hoetsland, Ed. Syros, 1997

Moi, je viens d'où ?, Albert Jacquard, Ed. Seuil, 2002

Moi et les autres, Albert Jacquard, Ed. Seuil, 2001

Le Monde est un village, David J. Smith, traduction de Pierre Bonhomme, illustrations de Shelagh Armstrong, Ed. Circonflexe, 2002

FILLES ET GARÇONS

T'es fleur ou t'es chou, Gwendoline Raisson, illustrations Clotilde Perrin, Ed. Rue du monde, 2008

Les nénettes, Corinne Dreyfus, Ed. Casterman, 2003

Le grand livre des filles et des garçons, collectif, Ed. Rue du monde, 2004

La fille qui voulait être un garçon, Stéphanie Blake, Ed. L'école des loisirs, 2003

La grande histoire du Rugby au féminin, Bernard Chubilleau, Ed. La Lauze, 2007

RESSOURCES EN LIGNE

- Sur l'histoire des migrations, la médiathèque Abdelmayek Sayad du CNHI : www.histoire-immigration.fr/education-et-recherche/lapdagogie/bibliographies-filmographies
- Sur l'égalité filles-garçons dans les albums jeunesse, le travail de l'Ardèche et de la Drôme : www.crdp.ac-grenoble.fr/cddp26/egalite_fille_garcon
- La représentation du genre dans la littérature jeunesse, l'association d'Adela Turin : www.ducotedesfilles.org/fr/cote_filles.htm
- Sur la représentation de l'altérité dans la littérature jeunesse, l'Institut Suisse Jeunesse Médias : www.isjm.ch/isjm.html

ZOOM SUR UN FILM D'ANIMATION :

LE BAISER DE LA LUNE

Un conte poétique pour aborder la diversité des relations amoureuses

« C'est en voyant deux poisson-garçons s'aimer comme le soleil et la lune qu'une grand-mère apprit à regarder l'amour avec le cœur. »

Le Baiser de la Lune est un court métrage d'animation écrit et réalisé en 2010 par Sébastien Watel. Ce film a reçu le prix Pierre Guénin contre l'homophobie en 2010.

Construit à la manière d'un conte, *Le Baiser de la Lune*, aborde la diversité des relations amoureuses de façon poétique. La problématique du film est celle du regard, celui qui se ferme sur sa vision du monde puis s'ouvre à celui des autres. Le film oppose différents personnages singuliers, une chatte, des poissons et des astres : autant de points de vue *a priori* opposés. Pourtant, au fil de l'histoire ces personnages s'observent, échangent leur point de vue, jusqu'à ce que leurs différences se révèlent égales. Au-delà de la thématique amoureuse, ce film invite à réfléchir sur la norme, les stéréotypes (de couple, d'homme et de femme), la violence due à l'intolérance. Ce film d'animation est un moyen ludique de lutter contre les discriminations, par un apprentissage du respect de l'autre et de sa différence.

Le réalisateur accompagne son film auprès des éducateurs dans le cadre de projections-débats. Certaines fédérations départementales de la Ligue de l'enseignement en ont acheté les droits pour organiser des projections dans les écoles partenaires.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE ET WEBGRAPHIE GÉNÉRALE

LAÏCITÉ, DIVERSITÉ, SOCIÉTÉ

Pierre Kahn, *La Laïcité*, Ed. Cavalier bleu, coll Idées reçues
 JM Ducomte, *La Laïcité*, Ed. Milan
 coll Les Essentiels
 JM Ducomte, *La Loi de 1905*, Ed. Milan
 coll Les Essentiels
 Patrick Tort, *L'effet Darwin*, Ed. du Seuil
 Patrick Tort, *Darwin*, Ed. Gallimard
 découvertes
 Joël Roman, *Eux et nous*, Ed. Hachette
 littérature
 Joël Roman, *La reconnaissance*,
 Ed. Le Temps des cerises
 Walter Benn Michaels, *La diversité contre
 l'égalité*, Ed. Raisons d'agir
 Richard Dawkins, *Pour en finir avec dieu*,
 Ed. Robert Laffont
 Elsa Dorlin, *La matrice de la race,
 généalogie sexuelle et coloniale de la
 nation française*, Ed. La Découverte
 Gisèle Halimi, *Ne vous résignez jamais*,
 Ed. Plon
 Mona Ozouf, *Composition française*,
 Ed. Gallimard

DISCRIMINATIONS, RACISME

Pascal Blanchard et Nicolas Bancel,
De l'indigène à l'immigré, Ed. Gallimard,
 coll. Découvertes, 1998
 Tahar Ben Jelloun, *Le racisme expliqué à
 ma fille*, Ed. du Seuil, 1998
 Jean-Michel Blier et Solen de Royer,
Discrimination raciales, pour en finir,
 Ed. Jacob-Duvernet, 2001
 Joëlle Bordet, *Oui à une société avec
 les jeunes des cités! Sortir de la spirale
 sécuritaire*, Ed. L'Atelier
 Robert Castel, *La discrimination
 négative, citoyens ou indigènes?*, Ed. du
 Seuil, la République des idées
 Philippe Godard, *Le racisme : de la traite
 des Noirs à nos jours*, Ed. Autrement
 junior, 2001
 Georges Jean, *Le racisme raconté aux
 enfants*, Ed. de l'Atelier, 1998
 Claude Liauzu, *Race et Civilisation,
 l'Autre dans la culture occidentale, une
 anthologie historique*, Ed. Siros,
 coll. Alternative, 1992
 Albert Memmi, *Le Racisme*,

Ed. Gallimard, coll. Folio, 1997
 Pap N'diaye, *La condition noire, essai
 sur une minorité française*, Ed. Calmann-
 Lévy, 2008
 Gérard Noiriel, *Racisme, la responsabilité
 des élites*, Ed. Textuel
 Gérard Noiriel constate l'impasse dans
 lesquelles est tombé le combat antiraciste
 et plaide pour de nouveaux outils dans
 la lutte contre la stigmatisation des
 populations visées par les sentiments
 xénophobes.
 Gérard Noiriel, *À quoi sert l'identité
 nationale?*, Ed. Agone
 Joël Roman, *Eux et Nous*, Ed. Hachette
 « Quand nous déciderons-nous enfin à
 reconnaître les jeunes des banlieues pour
 ce qu'ils sont : nos enfants. »
 Pierre-André Taguieff (sous la direction
 de), *Face au racisme*, Ed. Gallimard,
 coll. Points-essais, 1993, 2 vol.
 Pierre-André Taguieff, *Les Fins de
 l'antiracisme*, Ed. Michalon, 1995
 Pierre-André Taguieff, *Le racisme*, Ed.
 Flammarion, coll. Dominos, 1997
 Pierre-André Taguieff, *La Couleur et le
 sang (doctrines racistes à la française)*,
 Ed. Mille et une Nuits, coll. Les Petits
 Libres, 1998
 Jacques Tamaro, *Le racisme*, Ed. Milan,
 1996
 Patrick Weil, *Liberté, Égalité,
 discriminations, l'identité nationale au
 regard de l'Histoire*, Ed. Grasset
 Michel Wieviorka, *La France raciste*,
 Ed. Le Seuil, coll. Points, 1993
 Michel Wieviorka, *Racisme et
 Xénophobie en Europe : une
 comparaison internationale*, Ed. La
 Découverte, 1994
 Michel Wieviorka, *Le racisme, une
 introduction*, Ed. La Découverte, 1998
 Michel Wieviorka, *La Tentation
 antisémite*, Ed. Robert Laffont, 2005

DÉBAT AUTOUR DE L'IMMIGRATION

Jean Faber, *Les Indésirables*,
 Ed. Grasset, 2000
 Gérard Noiriel, *Le Creuset français,
 histoire de l'immigration (XIX^e-XX^e
 siècles)*, Ed. Le Seuil, coll. Points, 1992

Gérard Noiriel, *Population, Immigration
 et Identité nationale en France (XIX^e-XX^e
 siècles)*, Ed. Hachette, 1992
 Gérard Noiriel, *État, nation et
 immigration*, Ed. Belin-Gallimard, 2005
 Gérard Noiriel, *Immigration,
 antisémitisme et racisme en France
 (XIX^e-XX^e siècle), Discours publics,
 humiliations privées*, Ed. Fayard
 Un bilan des recherches menées sur cette
 question depuis deux décennies.
 Patrick Weil, *La France et ses étrangers*,
 Ed. Gallimard, coll. Folio, 1995
 Philippe de Witte, *Amigration et
 intégration : l'état des savoirs*, Ed. La
 Découverte, coll. Textes à l'appui, 1999

SITES INTERNET UTILES

- La Ligue de l'enseignement :
www.laligue.org
- Le Haut conseil à l'intégration :
www.hci.gouv.fr
- La Halde (Haute autorité de lutte contre
 les discriminations :
www.halde.fr
- La Cité nationale de l'histoire de
 l'immigration :
www.histoire-immigration.fr
- Le Cidem :
www.cidem.org
- Les Semaines d'éducation contre le
 racisme :
www.semainescontreleracisme.org
- Les itinéraires de citoyenneté, actions
 pédagogiques outils pour permettre aux
 acteurs de la communauté éducative
 – scolaire, périscolaire ou hors école –
 d'animer les différentes dates de
 commémoration ou de sensibilisation
 inscrites dans le calendrier scolaire :
www.itinerairedcitoyennete.org
- La Commission européenne consacrée
 à la lutte contre les discriminations :
www.stop-discrimination.info

FILMOGRAPHIE

Films accompagnés par la Ligue de l'enseignement

Le groupe Cinéma de la Ligue de l'enseignement a mené un travail d'éducation à l'image en direction des enfants et des jeunes. Certains films qui servent de support à ce travail ont pour thématique la différence, les différences, la diversité, les discriminations...

Le matériel pédagogique mis à la disposition des enseignants et des animateurs est constitué de supports papier et/ou vidéo. Chaque dossier comporte des informations générales sur le film et un ensemble de fiches pédagogiques.

Ces outils sont disponibles sur demande auprès du secteur culture de la Ligue de l'enseignement : lbenoit@laligue.org

Les vivants et les morts de Sarajevo de Radovan Tadic (1993)

Le réalisateur nous entraîne au cœur d'une guerre qui oppose deux communautés ayant toujours vécu ensemble. On plonge dans l'horreur du quotidien de la guerre où la frontière entre le documentaire et la fiction est si ténue que parfois les scènes semblent avoir été réglées par avance. Un film hommage, un film témoignage, pédagogique, sans tomber dans le voyeurisme ou l'exploitation du pathos, filmé dans des conditions suscitant le respect.

Lettres de fin d'apartheid documentaire de Corinne Moutout (2001)

Après la fin de l'apartheid en 1994, comment les citoyens d'Afrique du Sud vivent-ils leur nouvelle communauté? Les inégalités sociales, les rapports faussés, les limites à la mixité demeurent, et les problèmes qu'affronte l'Afrique du Sud (Sida, chômage...) touchent en priorité les populations noires, malgré une vision plutôt optimiste de la société. Une bibliographie, une filmographie et un résumé historique complètent le document pédagogique.

Promesses

de Justine Shapiro, B.Z. Goldberg et Carlos Bolado (2002)

En 1997, B.Z. Goldberg, 34 ans, revient à Jérusalem où il a passé, son enfance, poussé par la curiosité de rencontrer les gamins qui grandissent dans cette région du monde. C'est une période de calme relatif, après la signature des Accords d'Oslo et avant l'Intifada de 2000. Enhardi par son précédent travail de reporter au Proche-Orient, il sillonne les communautés et les villages palestiniens de Cisjordanie – endroit où il ne s'est jamais aventuré lorsqu'il était enfant – et les quartiers plus familiers de Jérusalem. Accompagné d'une équipe de tournage, Goldberg rencontre sept enfants âgés de neuf à treize ans, et les fait parler sur le conflit qui divise leurs peuples.

La vie sans Brahim de Laurent Chevallier (2004)

« Soisy-sur-École est un petit village de l'Essonne de 2 000

habitants. C'est là que j'ai connu Brahim, le seul Arabe du village. Le seul, jusqu'à l'arrivée de Mostafa venu y racheter l'épicerie. » C'est dans cette petite boutique que se fera la première rencontre entre les deux hommes, à des milliers de kilomètres de leur Maroc natal. Mostafa n'aura de cesse alors de vouloir aider Brahim à remonter la pente. Car, après 22 ans d'exil, Brahim est devenu SDF. Un sôlard vivant dans les bois. Mostafa va lui donner la possibilité de ne plus vivre comme un clandestin, de retourner voir une famille marocaine restée 22 années dans l'oubli et surtout de trouver un travail en lui confiant la gestion de son épicerie. En quelques années Brahim va devenir le personnage le plus aimé, le plus indispensable à la vie de ce petit village d'Île-de-France. Et puis, l'an dernier, de retour du Maroc, Brahim n'a pas survécu aux conséquences de ses noires années. Aujourd'hui, à Soisy, Mostafa doit apprendre à continuer sans celui qu'il aimait plus qu'un frère, continuer « la vie sans Brahim ».

(Dossier pédagogique sur support papier)

Moolaadé de Sembène Ousmane (2005)

Au Burkina Faso, une femme, Collé Ardo, mère excisée, avait soustrait son unique fille au rite de la purification. Quelques années plus tard, quatre fillettes s'enfuient pour échapper à la cérémonie et demandent à Collé le droit d'asile. Le village se partage alors entre les défenseurs de deux coutumes : la Salindé, tradition de l'excision et le Moolaadé, tradition du droit d'asile, un acte magique qui protège sa maison et interdit toute entrée d'intrus. Sembène Ousmane nous fait comprendre la difficulté à abolir une tradition enracinée depuis la nuit des temps. La Salindé existait bien avant les trois livres saints : Talmud, Bible et Coran. Aujourd'hui encore, l'excision est pratiquée dans 38 des 54 États membres de l'Union africaine. Collé, « héroïne au quotidien » comme aime la qualifier le cinéaste, fait front. Car c'est bien la liberté des femmes que défend Sembène. Les hommes du village, menés par les Anciens, protègent leurs prérogatives. Le réalisateur « dédie *Moolaadé* aux mères, aux femmes, qui luttent pour abolir cet héritage d'une époque révolue ».

(Dossier pédagogique sur support papier)

La visite de la fanfare d'Eran Kolirin (2007)

Un jour une fanfare de la police égyptienne fut invitée en Israël pour jouer dans un centre culturel arabe. À la suite d'un concours de circonstances, la fanfare se retrouva dans une autre ville, où il n'y avait pas de centre culturel; seulement le désert autour de la bourgade, et des habitants qui les accueillirent. Cette histoire semble sans importance mais, au-delà de l'anecdote, elle relate la rencontre entre des êtres humains qui, sans parler la même langue, dans un anglais approximatif, échangent par touches souvent imperceptibles leur vision de l'existence et du monde.

(Dossier pédagogique sur support DVD avec extraits du film)

Nous, princesses de Clèves

de Régis Sauder (2009-France-69 min)

La caméra de Régis Sauder a suivi un groupe d'élèves d'un lycée de Marseille classé en ZEP, qui ont participé à un atelier hebdomadaire durant toute l'année scolaire ; ils se sont mis en bouche un texte ardu, délicieux dans ses raffinements stylistiques et psychologiques et qui résonne encore aux cœurs de leurs préoccupations.

Reprenant au roman sa structure et ses thèmes, *Nous, Princesses de Clèves* interroge les jeunes sur leur rapport à la famille, à la liberté, à l'amour, permettant de constater que l'œuvre de la comtesse n'appartient ni à un siècle, ni à une classe.

(Accompagné d'un dossier de 8 pages réalisé par la Ligue de l'enseignement téléchargeable)

Nos jours heureux

de Gilles Perret (2013-France-103 min)

Entre mai 1943 et mars 1944, sur le territoire français encore occupé, seize hommes appartenant à tous les partis politiques, tous les syndicats et tous les mouvements de résistance vont changer durablement le visage de la France. Ils vont rédiger le programme du Conseil national de la Résistance intitulé magnifiquement : « Les jours heureux ».

(Accompagné d'un dossier pédagogique réalisé par la Ligue de l'enseignement, téléchargeable sur www.laligue.org)

Films repérés par la Ligue de l'enseignement

- Documentaires

Nos ancêtres, les gauloises

de Christian Zerbib (2011-France-90 min)

Elles viennent de tous horizons. Elles ont de 40 à 74 ans. Elles sont dix femmes d'origine étrangère à monter sur scène pour transmettre à leurs proches et au public leur vécu, les raisons de leur exil et leur parcours pour devenir françaises. C'est leur première aventure théâtrale. Ce documentaire, qui suit la préparation de la pièce au théâtre de Dijon, retrace avec beaucoup d'humour et d'émotion, les écueils et les joies de ces mères gauloises d'adoption.

Ce documentaire contribue à déconstruire des idées reçues sur les questions d'identité, de sexe, d'origine... Surtout, il donne la parole à des femmes fortes, optimistes et drôles, qui se sont battues par amour pour leurs enfants et par désir de vivre absolument, et avec elles, qu'est-ce qu'on est fière d'être des femmes !

Les Arrivants

de Claudine Bories et Patrice Chagnard (2010-France-113 min)

Caroline est jeune, impulsive. Colette, plus âgée, est compatissante et désordonnée. Face à elles, des familles du Sri Lanka, de Mongolie, d'Erythrée et d'ailleurs, venues demander l'asile en France. Chaque jour il en arrive de nouvelles, avec ou sans passeport, avec ou sans bagage, dans des charters ou des camions bâchés...

Comment répondre à ce flot débordant de détresses et de besoins ? Le film raconte ce face à face tendu et explosif, émouvant et drôle, où chacun défend son rôle.

Noirs de France

de Pascal Blanchard et Juan Gelas (2012-France-3 DVD-56 min)

Cette série documentaire retrace la construction de l'identité noire française et donne la parole aux acteurs et héritiers de cette histoire. Celle-ci, pourtant ancienne, devient visible à partir de l'Exposition universelle de 1889. Le récit traverse deux conflits mondiaux, la colonisation, les indépendances et les migrations venues des Antilles, d'Afrique, de l'océan Indien ou encore de Nouvelle-Calédonie, et évoque l'influence afro-américaine depuis l'entre-deux-guerres.

Les enfants-valises

de Xavier de Lauzanne (2013-France-86 min)

Adolescents du Maghreb ou d'Afrique francophone, ils ont quitté le « bled » et viennent d'arriver en France. Ballotés dans des familles souvent partagées entre les deux continents, on les appelle les « enfants valises ». Encore mineurs et même si leur situation est parfois illégale, l'Éducation nationale française a pour obligation de les accueillir et de les intégrer dans les voies générales et professionnelles. Une année durant laquelle ils devront se trouver de nouveaux repères et s'approprier une part de culture française.

 Ici on noie les Algériens

de Yasmina Adi (2011-France-90 min)

Née en France de parents algériens, Yasmina Adi a été sensibilisée très jeune aux relations passionnées et ambiguës qu'entretiennent la France et l'Algérie. Au cœur de cette histoire commune, la répression du 17 octobre 1961 l'a interpellée. Aujourd'hui encore, les Français et les enfants d'Algériens appréhendent difficilement cette page sombre de l'histoire longtemps passée sous silence. Yasmina Adi a voulu faire ce film pour que la vérité remplace les non-dits et pour faire émerger la dimension politique et humaine de cet épisode trop longtemps tu. Mêlant histoire et mémoire, passé et présent, le film sera construit comme un thriller. Faisant se répondre les témoignages de ceux qui ont vécu ces événements de l'intérieur (Français et Algériens) et les archives, le film éclairera cet épisode de notre histoire récente et permettra de le porter à la connaissance du grand public à l'occasion du 50^e anniversaire de cette répression, en octobre 2011.

Sugar Man

de Malik Bendjelloul (2012-France-85 min)

Au début des années 70, Sixto Rodriguez enregistre deux albums sur un label de Motown. C'est un échec, à tel point qu'on raconte qu'il se serait suicidé sur scène. Plus personne n'entendit parler de Rodriguez. Sauf en Afrique du Sud où, sans qu'il le sache, son disque devint un symbole de la lutte contre l'Apartheid. Des années plus tard, deux fans du Cap partent à la recherche de « Sugar Man ». Ce qu'ils découvrent est une histoire faite de surprises, d'émotions et d'inspiration.

Free Angela

de Shola Lynch (2013-USA-97 min)

Free Angela revient sur l'histoire trépidante d'une icône de la contestation dont les portraits ont fait le tour du monde. Née en Alabama, Angela Davis est issue d'une famille d'intellectuels

afro-américains politiquement engagés. Durant sa jeunesse, elle est profondément marquée par son expérience de la ségrégation raciale, des humiliations et du climat de violence qui règne autour d'elle. Devenue plus tard jeune professeure de philosophie, féministe et communiste, militante du mouvement des droits civiques aux États-Unis et proche du parti des Black Panthers, Angela Davis incarnera dans les années 70, le « Power to People » ! Son incarcération dans les geôles américaines donnera lieu à une mobilisation planétaire.

Paris Couleurs

de Pascal Blanchard (2005-France-60 min)

Un siècle d'immigrations en images. Des premiers figurants des « zoos humains » sous la Tour Eiffel aux braves tirailleurs venus combattre pour une improbable mère patrie, des dociles indigènes des colonies bientôt « travailleurs immigrés » aux souverains triomphants et aux exilés pourchassés, du péril jaune de 1900 au mythe « black blanc beur » de 1998, des centaines de milliers de migrants, venus des outre-mers, ont fait Paris.

http://www2.cndp.fr/TICE/teledoc/mire/teledoc_pariscouleurs.pdf

• Fictions

Vivre au Paradis

de Bourlem Guerdjou (1999-France-105 min)

1961-1962, la guerre d'Algérie bat son plein. Lakhdar, immigré, ouvrier du bâtiment, habite le bidonville de Nanterre. Ayant réussi à faire venir les siens, il se met en quête d'un appartement pour leur offrir une vie décente. En attendant, il tente comme il peut de les maintenir au-dessus de la boue et de la misère. Pour avoir cet appartement dont il rêve, Lakhdar devient l'un de ces profiteurs qui prospèrent sur le dos de leurs frères, un marchand de sommeil.

La vénus noire

de Abdellatif Kechiche (2010-France-159 min)

Paris, 1817, enceinte de l'Académie Royale de Médecine. « Je n'ai jamais vu de tête humaine plus semblable à celle des singes ». Face au moulage du corps de Saartjie Baartman, l'anatomiste Georges Cuvier est catégorique. Un parterre de distingués collègues applaudit la démonstration. Sept ans plus tôt, Saartjie, quittait l'Afrique du Sud avec son maître, Caezar, et livrait son corps en pâture au public londonien des foires aux monstres. Femme libre et entravée, elle était l'icône des bas-fonds, la « Vénus Hottentote » promise au mirage d'une ascension dorée.

Tomboy

de Céline Sciamma (2011-France-82 min)

Laure a 10 ans. Laure est un garçon manqué. Arrivée dans un nouveau quartier, elle fait croire à Lisa et sa bande qu'elle est un garçon. L'été devient un grand terrain de jeu et Laure devient Michael, un garçon comme les autres... suffisamment différent pour attirer l'attention de Lisa qui en tombe amoureuse. Laure profite de sa nouvelle identité comme si la fin de l'été n'allait jamais révéler son troublant secret.

Comme un lion

de Samuel Collardey (2012-France-80 min)

Mitri a 15 ans et vit dans un village au Sénégal. Comme tous les jeunes de son âge, il joue au foot en rêvant du Barça et de Chelsea. Lorsqu'un agent recruteur le repère, Mitri croit en sa chance. Mais pour partir à l'assaut des grands clubs européens, il faut payer. La famille se cotise et s'endette pour l'aider. Une fois à Paris, tout s'écroule : Mitri se retrouve abandonné sans un sou en poche, et ne peut imaginer affronter la honte du retour au village. Une odyssée faite de débrouilles commence alors. Mais son rêve de foot le rattrapera au coin d'une rencontre.

La pirogue

de Moussa Touré (2012-France-87 min)

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses pirogues. Au terme d'une traversée souvent meurtrière, elles vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol. Baye Laye est capitaine d'une pirogue de pêche, il connaît la mer. Il ne veut pas partir, mais il n'a pas le choix. Il devra conduire 30 hommes en Espagne. Ils ne se comprennent pas tous, certains n'ont jamais vu la mer et personne ne sait ce qui l'attend.

POUR ALLER PLUS LOIN

Retrouvez des catalogues thématiques auprès d'organismes spécialisés :

- Images de la culture, CNC : <http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/index.htm> « Images contre le racisme » une sélection de films réalisée conjointement par la Ligue de l'enseignement et le CNC. (Chaque film est accompagné de sa fiche pédagogique au format d'un 4 pages en couleur.)
- Médiathèque des trois mondes : www.cine3mondes.com/
- Centre audiovisuel Simone de Beauvoir : www.genrimages.org/

Rengaine

de Rachid Djaïdani (2012-France-75 min)

Paris, aujourd'hui. Dorcy, jeune Noir chrétien, veut épouser Sabrina, une jeune Maghrébine. Cela serait si simple si Sabrina n'avait pas quarante frères et que ce mariage plein d'insouciance ne venait cristalliser un tabou encore bien ancré dans les mentalités de ces deux communautés : pas de mariage entre Noirs et Arabes. Slimane le grand frère, gardien des traditions, va s'opposer par tous les moyens à cette union.

Couleur de peau miel

de Laurent Boileau et Jung (2012-France-75 min)

Couleur de Peau Miel est une adaptation cinématographique d'une bande-dessinée autobiographique. Jung nous fait découvrir son parcours personnel de la Corée à la Belgique, de l'orphelinat à sa famille (nombreuse) d'adoption. Mêlé d'images d'archives, d'images de la Corée d'aujourd'hui, ce film d'animation nous raconte son arrivée en Europe, son parcours d'adaptation, son acceptation en tant qu'être singulier, à l'identité particulière. Un film plein d'émotions, à voir pour les 10 ans et plus !

La marche

de Nabil Ben Yadir (2013-France-120 min)

En 1983, dans une France en proie à l'intolérance et aux actes de violence raciale, trois jeunes adolescents et le curé des Minguettes lancent une grande Marche pacifique pour l'égalité et contre le racisme, de plus de 1000 km entre Marseille et Paris. Malgré les difficultés et les résistances rencontrées, leur mouvement va faire naître un véritable élan d'espoir. Ils uniront à leur arrivée plus de 100 000 personnes venues de tous horizons, et donneront à la France son nouveau visage.

La vie d'Adèle : chapitres 1 et 2

de Abdellatif Kechiche (2013-France-179 min)

Palme d'Or au Festival de Cannes 2013

À 15 ans, Adèle ne se pose pas de question : une fille, ça sort avec des garçons. Sa vie bascule le jour où elle rencontre Emma, une jeune femme aux cheveux bleus, qui lui fait découvrir le désir et lui permettra de s'affirmer en tant que femme et adulte. Face au regard des autres Adèle grandit, se cherche, se perd, se trouve... (Librement inspiré de *Le Bleu est une couleur chaude* de Julie Maroh)

- Des festivals de cinéma à la Ligue de l'enseignement

Festival de Fameck

Depuis plus de 20 ans, le festival du film arabe de Fameck a acquis une notoriété régionale méritée, mais aussi reconnaissance internationale. Son objet original : être le reflet des cinémas de l'ensemble des pays arabes et parfois de leurs proches voisins. Dans le cadre du festival, qui se tient courant octobre, la Ligue de l'enseignement et sa fédération de Moselle organisent un stage de découverte de ces cinémas.

En partenariat avec le CNC et le ministère de la Culture et de la Communication, la Ligue de l'enseignement y organise un séjour de formation qui permet d'assister à des projections de films en exclusivité, de rencontrer des réalisateurs, et de profiter de l'ambiance du festival : échanges, expositions, convivialité.

www.cinemarabe.org

Les yeux ouverts sur l'immigration

Les Yeux ouverts sur l'immigration est un rendez-vous cinématographique en Picardie organisé par l'Office régional pour la promotion du cinéma et la Ligue de l'enseignement de l'Oise depuis huit ans.

Ce festival a pour spécificité de construire une programmation annuelle autour de films abordant les questions liées au phénomène d'immigration et d'interculturalité. Pour ce faire, la manifestation privilégie largement le cinéma documentaire. Par delà des préjugés répandus et souvent néfastes au vivre ensemble, il contribue à déconstruire les stéréotypes qui préexistent à la perception de l'autre dans son altérité. Les films en lien avec cette thématique de l'immigration donnent aussi à voir combien la diversité culturelle constitue un élément favorable au dynamisme d'un territoire.

Par sa programmation, « Les Yeux Ouverts sur l'Immigration » réinterroge les nombreuses questions en lien avec la thématique du festival : intégration, partage et écoute d'itinéraires de vie singuliers, mixité sociale et culturelle, travail de mémoire...

www.ligue60.fr

La Marche, livre-DVD

Ouvrage photographique accompagné d'un DVD réalisé par le collectif « Faux-Amis » dans le cadre d'une résidence artistique menée par la Ligue de l'enseignement et l'UEVACJEA. Travaillant à partir d'images d'archives et de prises de vue actuelles, les Faux Amis abordent de manière sensible cette mémoire collective faite d'expériences singulières. L'ouvrage s'accompagne d'un DVD regroupant une dizaine de Petites Œuvres Multimédias (POMs). Reprenant le mode de narration du livre, elles permettent l'inclusion d'une bande-son (témoignages, ambiance sonore, musique). De plus, leur format court, attractif, est une autre manière de toucher le public. Accessibles pour les lecteurs du livre, elles peuvent aussi être projetées lors de manifestations (interventions scolaires, festivals photographiques, conférences) qui ne se prêtent pas toujours à la présentation d'un livre. Les POMs peuvent aussi être diffusées via Internet. Un dossier pédagogique apporte des éléments d'analyse filmique : dossier téléchargeable sur www.laligue.org

Livre-DVD disponible, à commander auprès du secteur culture de la Ligue de l'enseignement : ibenoit@laligue.org

CHARTRE POUR UN ATELIER D'ÉCRITURE

La Ligue de l'enseignement promeut une éducation artistique fondée sur des pratiques artistiques et culturelles au service de l'émancipation de la personne tout au long de sa vie. Les pratiques de lecture et d'écriture reposent sur un enjeu majeur : l'accès aux signes qui régissent la société.

La pratique des ateliers d'écriture garantit une rencontre entre des amateurs et des professionnels, sur le principe d'un aller-retour entre l'individu et le groupe, la part d'intime de chacun et le caractère universel d'une démarche culturelle.

Un atelier d'écriture propose d'expérimenter

- l'accès à un espace imaginaire par un acte qui met en jeu l'émotion et la capacité d'invention des écrivains,
- la rencontre de la littérature à travers des œuvres et des écrivains,
- un processus de création avec ce qu'il comporte de prise de risque et de plaisir,
- un rapport à la littérature par le plaisir de lire et d'écrire.

Un projet culturel

L'ensemble d'un projet s'articule entre

- le temps des pratiques culturelles (connaissance des œuvres, fréquentation des lieux et des métiers du livre, tout acteur de l'édifice culturel autour du livre) qui encadrent et soutiennent,
- le temps de pratique artistique de l'atelier d'écriture proprement dit. Un projet d'atelier d'écriture est l'affaire de tous les acteurs de la chaîne du livre sur un territoire : les auteurs (écrivains, illustrateurs...), les artisans du livre, les éditeurs, les libraires, les médiateurs du livre (bibliothécaires, enseignants, éducateurs, animateurs...). L'un d'entre eux, porteur du projet, en est le maître d'œuvre. L'enseignant, l'animateur ou le bibliothécaire est garant du processus éducatif et culturel : c'est le maître d'ouvrage. L'auteur est garant de l'expérience du processus de création : il est le maître d'atelier durant tout ou partie du projet.

Ces partenaires s'accordent sur

- une articulation entre le temps des pratiques culturelles et celui de l'atelier proprement dit,
- un projet littéraire associant un groupe d'écrivains et un auteur sur une durée qui garantit son développement,
- une proposition d'écriture d'invention et une forme de production retenues comme objet de l'atelier,
- une circulation, voire une socialisation, des traces du chemin parcouru.

Une pratique artistique en atelier

Dans un atelier d'écriture constitué en groupe d'échanges, chaque écrivain est sollicité pour produire du texte, le partager par des lectures et le faire évoluer. Quel que soit l'objet de l'atelier, l'écrivain est amené à mettre en œuvre sa propre liberté d'écrire. Que l'écriture soit individuelle ou collective, le groupe fonctionne sur le principe de solidarité, par le biais d'une écriture toujours adressée et d'une lecture toujours partagée.

1. La mise en écriture, ou comment commencer

Il faut que soient réunies les conditions propices à cette entrée dans la fiction :

- un lieu, lieu de l'atelier, de la fabrique,
- un maître d'atelier (l'écrivain, l'illustrateur, l'auteur),
- des opportunités d'écriture.

Ces dernières :

- sont proposées par l'auteur (jeux d'écriture, contraintes de formes, de sens...),
- découlent de la situation créée : scénographie de l'atelier, mise à disposition de livres, lectures...
- sont recherchées (visite d'expo, contact avec la nature...),
- sont issues du croisement avec d'autres champs artistiques (photographies, objets, tableaux, vidéo...).

Chaque écrivain est sollicité personnellement dans ce temps de travail individuel. On produit sans attendre. On s'entre-lit dans le collectif de fabrication, on vérifie, on débat. On apprend à recomposer et à complexifier progressivement. Les commentaires qui suivent les lectures (de la part du maître d'atelier, des autres participants) ne sont ni des jugements sur le propos ni des appréciations sur la « qualité » mais plutôt des références à la littérature, des mises en écho d'un texte par rapport à un autre, pour que chacun perçoive la diversité des réponses possibles face à une même situation d'écriture.

2. La réécriture, ou comment continuer

La première étape de l'atelier a pour but de conforter les participants dans l'idée qu'il est possible d'écrire, de faire chemin avec la pratique d'écriture. Dans un second temps, pour aller plus loin, le maître d'atelier va proposer de nouvelles contraintes pour amener les participants à déstabiliser leur première production. C'est dans ce mouvement perpétuel stable-instable que chacun va aller plus loin sur le chemin de l'écriture, de son écriture.

Les gestes correcteurs :

- Après l'étape d'amplification du texte, apprendre la concision ;
- Observer les textes des auteurs, les tissages qu'ils génèrent conscients ou inconscients ;
- En déduire des pistes de travail liées au potentiel du premier texte écrit (se fixer ses propres règles de réécriture : univers de nombre, couleurs...).

3. La finalisation ou comment terminer

Un texte peut toujours être retravaillé. L'écrivain trouve sa limite temporelle face à l'objectif de dépôt du texte à l'éditeur. Dans le cadre de l'atelier il faut admettre et faire admettre qu'à un moment donné, l'expérience collective et individuelle de l'atelier a atteint sa limite. Cette limite est souvent imposée par la disponibilité de l'auteur et les limites budgétaires, mais aussi par le postulat de départ : un atelier d'écriture n'est pas une école d'écrivain. C'est une expérience de création littéraire. Dès lors se pose la question de l'objectif que l'on se donne. Il convient de marquer la fin du parcours.

Quels modes de finalisation pour les textes écrits ?

Il faut qu'il y ait trace, valorisante, de ce parcours exceptionnel. Et que son usage découle d'une décision négociée dans le groupe : lecture pour d'autres en petit comité, lecture publique lors d'un événement, édition artisanale individuelle ou destinée à des lieux de lecture publique ou de manifestation autour du livre...

Ressources

Mener des ateliers d'écriture

Le Réseau des Crefad (Centre de Recherche, d'Etude, de Formation à l'Animation et au Développement) :

Coordination nationale des associations qui se reconnaissent dans des valeurs communes en référence au Manifeste de Peuple et Culture : l'éducation populaire, la laïcité, la lutte contre les inégalités, injustices, habitudes, intolérances, la référence à l'entraînement mental, tout en prenant en compte les évolutions du monde et des techniques et le fait économique de nos associations inscrites dans l'économie solidaire. Le Crefad-Lyon propose de nombreux ateliers d'écriture et formations autour de l'écriture. www.reseaucrefad.org/crefad-lyon

Le Ciclop

Depuis 1982, l'association organise des séminaires de formation à l'animation de groupes et d'ateliers d'écriture ouverts à tous. L'animation non directive et les techniques d'écriture spontanée permettent de rétablir une relation positive entre la personne et son texte. Les participants, parce qu'ils se sentent écoutés et acceptés, recouvrent la capacité d'investir réellement leur écriture. Ce nouveau lien constitue la base de progrès durables et d'une évolution sensible de capacités de communication.

Son travail s'inscrit dans plusieurs courants dont le courant du développement du potentiel humain. Interdisciplinaire et multi référentiel, il ne fait l'économie d'aucune interrogation, tout en avançant sur des bases positives : le désir de communiquer, l'écoute...http://ciclop.free.fr/thema_ateliers.htm

La maison de la poésie en Rhône-Alpes

Tout au long de l'année, son équipe professionnelle et bénévole conduit des projets en milieu scolaire, des ateliers d'écriture tout publics, des expositions et des lectures. La diffusion de la poésie passe aussi par des soirées spectacle et des rencontres, où le texte se marie à la danse, au théâtre, à la musique, aux arts plastiques. La publication, deux fois l'an, de la revue Bacchanales entretient le lien vivant entre les auteurs et les lecteurs, et permet un tour d'horizon des écritures d'aujourd'hui, ici et ailleurs.

Liée de manière privilégiée aux médiathèques, associations et lieux culturels, la Maison de la poésie en Rhône-Alpes est présente sur de nombreux marchés et salons de l'édition, et participe à des manifestations nationales comme le Printemps des poètes. Au sein de la Fédération européenne des Maisons de la poésie, elle s'emploie à conjuguer au présent et au futur son engagement en faveur d'une poésie vivante, au plus près des expériences et des imaginaires de chacun. www.maisondelapoesierhonealpes.com/

Recevoir un auteur

Charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse
<http://la-charte.fr>

Le guide « Comment accueillir un auteur » : www.fill.fr/fr/comment_accueillir_un_auteur_

FICHE BILAN 2014

JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

Structure/adresse.....
 Nom de l'encadrant.....
 Niveau classe/groupe.....
 Tél..... Mail.....
 Nombre de cartes envoyées ?
 Nombre de réponses reçues ?
 Combien de séances avez-vous consacrées à l'opération avec votre classe/groupe ?
 Dont séances de lecture d'image
 Dont séances pour l'écriture du message
 Avez-vous pratiqué des ateliers d'écriture ? ☐ oui ☐ non
 Si oui, avez-vous fait appel à un intervenant extérieur ?

	Très satisfaisant	Satisfaisant	Insuffisant
Visuels des cartes			
Dossier pédagogique			
Consigne d'écriture			

L'opération a-t-elle été pour vous l'occasion de travailler en partenariat avec d'autres structures (mairies, associations...) ? ☐ oui ☐ non
 A-t-elle eu des échos dans la presse ? ☐ oui ☐ non
 Avez-vous des remarques à formuler sur les visuels (difficulté de lecture, interprétation...) ? ☐ oui ☐ non
 Pensez-vous que cette action participe à une éducation à l'égalité dans la diversité ? ☐ oui ☐ non

Que pensez-vous des réponses reçues ?
 Quelle est la réaction globale des élèves ?
 Depuis combien d'années participez-vous (ou votre structure) à cette opération ?
 Si cette opération est reconduite l'an prochain, y participerez-vous ? ☐ oui ☐ non

Seriez-vous intéressé(e) par la mise en place d'ateliers d'écriture/de lecture d'images autour de cette opération pour votre groupe de jeunes ? ☐ oui ☐ non
 Si oui, quels financements possibles ?
 Votre structure est-elle concernée par un dispositif Réussite éducative ou CUCS ☐ oui ☐ non

Merci de bien vouloir retourner ce bilan à la Ligue de l'enseignement de de votre département, le plus rapidement possible en y joignant les photocopies des coupures de presse le cas échéant.

Ont participé à la conception de cette opération et de ce dossier :

Philippe Auzet, responsable du secteur culture, Ligue de l'enseignement,

Laetitia Benoit, assistante de direction du secteur culture, Ligue de l'enseignement,

Yves Bon, Ligue de l'enseignement de Rhône-Alpes,

Marie Brillant, chargée de mission secteur culture, Ligue de l'enseignement,

Floriane Canton, Ligue de l'enseignement de Franche-Comté

Charles Conte, chargé de mission laïcité, égalité, diversité, Ligue de l'enseignement,

Elise David, Ligue de l'enseignement du Nord

Francis Jolly, Maison du Geste et de l'Image,

Annick Joseph, Ligue de l'enseignement de la Sarthe,

Antonia Monteiro, Ligue de l'enseignement du Val-de-Marne

Philippe Moscarola, Ligue de l'enseignement de la Savoie,

Caroline Ott, Ligue de l'enseignement de l'Essonne

Céline Pineau, Ligue de l'enseignement des Pyrénées-Atlantiques

Aimée Thirion, Photographe

Myriam Zerkaoui, Ligue de l'enseignement de l'Isère.

Contact :

Ligue de l'enseignement

Laetitia Benoit

3, rue Récamier

75341 Paris cedex 07

Tél : 01 43 58 97 86

Fax : 01 43 58 97 02

lbenoit@laligue.org

PAO : Ligue de l'enseignement

Laique et indépendante, la Ligue de l'enseignement réunit des hommes et des femmes qui agissent au quotidien pour faire vivre la citoyenneté en favorisant l'accès de tous à l'éducation, la culture, les loisirs ou le sport.

Des centaines de milliers de bénévoles et plusieurs milliers de professionnels se mobilisent, partout en France, au sein de près de 30 000 associations locales et d'un important réseau d'entreprises de l'économie sociale.

Tous y trouvent les ressources, l'accompagnement et la formation nécessaires pour concrétiser leurs initiatives et leurs projets.

Tous refusent la résignation et proposent une alternative au chacun pour soi.

Rejoignez-nous...

.....

DOSSIER PÉDAGOGIQUE 2014
JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

.....

www.laligue.org